

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 12, 2020

The Standing Senate Committee on National Finance met by videoconference this day at 3 p.m. [ET] to study the subject matter of Bill C-9, an Act to Amend the Income Tax Act (Canada Emergency Rent Subsidy and Canada Emergency Wage Subsidy).

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Before we begin, I would like to remind senators and witnesses to please keep your microphones muted at all times, unless the chair gives you the floor.

[*English*]

Should any technical challenges arise, particularly in relation to interpretation, please signal this to the chair or the clerk and we will work to resolve the matter. If you experience other technical challenges, please contact the ISD service desk with the technical assistance number that we have provided.

[*Translation*]

Honourable senators, we will now begin the official portion of our meeting.

[*English*]

Honourable senators, my name is Percy Mockler, a senator from New Brunswick and chair of the committee. I would like to introduce the honourable members of the committee, senators who are participating in this meeting: Senator Boehm, Senator Dagenais, Senator M. Deacon, Senator Duncan, Senator Forest, Senator Galvez, Senator Klyne, Senator Loffreda, Senator Marshall, Senator Richards, Senator Smith, Senator Gagné, Senator Martin and Senator Pate. I wish to welcome all of you and viewers across the country who may be watching.

[*Translation*]

This afternoon, we are continuing to study the subject matter of Bill C-9, an Act to Amend the Income Tax Act (Canada Emergency Rent Subsidy and Canada Emergency Wage Subsidy), which was referred to the Standing Senate Committee on National Finance by the Senate of Canada on November 5, 2020.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 12 novembre 2020

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 15 heures (HE), par vidéoconférence, pour étudier la teneur du projet de loi C-9, Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu (Subvention d'urgence pour le loyer du Canada et Subvention salariale d'urgence du Canada).

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Avant de commencer, j'aimerais rappeler aux sénateurs et aux témoins qu'ils sont priés de mettre leur micro en sourdine en tout temps, à moins que le président ne leur donne la parole.

[*Traduction*]

En cas de difficultés techniques, notamment en matière d'interprétation, veuillez le signaler au président ou à la greffière, et nous nous efforcerons de résoudre le problème. Si vous éprouvez d'autres difficultés techniques, veuillez communiquer avec le centre de services de la DSI en composant le numéro d'assistance technique que nous vous avons fourni.

[*Français*]

Honorables sénateurs et sénatrices, nous allons maintenant commencer la portion officielle de notre réunion.

[*Traduction*]

Honorables sénateurs, je m'appelle Percy Mockler. Je suis sénateur du Nouveau-Brunswick et président du comité. J'aimerais présenter les membres du comité qui participent à la séance : le sénateur Boehm, le sénateur Dagenais, la sénatrice M. Deacon, la sénatrice Duncan, le sénateur Forest, la sénatrice Galvez, le sénateur Klyne, le sénateur Loffreda, la sénatrice Marshall, le sénateur Richards, le sénateur Smith, la sénatrice Gagné, la sénatrice Martin et, enfin, la sénatrice Pate. Je souhaite la bienvenue à vous tous, ainsi qu'à tous les Canadiens qui nous regardent.

[*Français*]

Cet après-midi, nous poursuivons notre étude de la teneur du projet de loi C-9, Loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu (Subvention d'urgence pour le loyer du Canada et Subvention salariale d'urgence du Canada), qui a été renvoyé au Comité sénatorial permanent des finances nationales par le Sénat du Canada le 5 novembre 2020.

[English]

Honourable senators, for this panel, we welcome representatives from four different organizations. From the Canadian Council for Aboriginal Business, we welcome the President and Chief Executive Officer, Ms. Tabatha Bull.

[Translation]

We are also welcoming, from the Canadian Chamber of Commerce, Alla Drigola, Director, Parliamentary Affairs and SME Policy Bill. From the Chamber of Commerce of Metropolitan Montreal, we are hearing from Michel Leblanc, President and Chief Executive Officer.

[English]

And finally, from the Hotel Association of Canada, we welcome the President and Chief Executive Officer, Susie Grynol. Welcome to all of you. Thank you very much, witnesses, for accepting our invitation to hear your comments, recommendations and your opinions on Bill C-9.

For opening remarks of five minutes each, I will ask Ms. Bull to make her comments, to be followed by Ms. Drigola, Mr. Leblanc and Ms. Grynol.

Tabatha Bull, President and Chief Executive Officer, Canadian Council for Aboriginal Business: *[Editor's note: Indigenous language spoken]* Hello, my name is Tabatha Bull. I'm from Nipissing First Nation, and I belong to the Eagle clan. As president and CEO of the Canadian Council for Aboriginal Business, I want to thank you, Mr. Chair, and all distinguished members of the committee for the opportunity to provide you with my testimony and to answer your questions. Speaking to you from my home office, I acknowledge the land as the traditional territory of many nations, including the Mississaugas of the Credit, the Anishinaabe, the Chippewa, Haudenosaunee and the Wendat peoples. I'm honoured to speak here on behalf of our association regarding Bill C-9.

The impact that the coronavirus has had and continues to have, and the uncertainty of what the future holds has quickly changed nearly every aspect of our daily lives. We must work collaboratively to repair the economic damage and recommit ourselves to reconciliation and a prosperous Indigenous economy for the benefit of all Canadians. CCAB is working in collaboration with the federal government to make sure Indigenous businesses across the country have the resources and information they need to not only survive this period, but to be part of an inclusive growth recovery strategy. I'd like to support statements made by the Canadian Federation of Independent Business, which underlined that we cannot spare any time to get rent support and the revised wage subsidy support to companies facing a second lockdown or reduced sales due to the second wave of COVID-19.

[Traduction]

Honorables sénateurs, dans le cadre de ce groupe de témoins, nous accueillons des représentants de quatre organisations. Nous recevons d'abord Mme Tabatha Bull, présidente et chef de la direction du Conseil canadien pour le commerce autochtone.

[Français]

Nous accueillons également, de la Chambre de commerce du Canada, Mme Alla Drigola, directrice, Affaires parlementaires et politique des PME. De la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, nous accueillons M. Michel Leblanc, président et chef de la direction.

[Traduction]

Enfin, nous accueillons Mme Susie Grynol, présidente et directrice générale de l'Association des hôtels du Canada. Bienvenue à vous tous. Merci beaucoup, chers témoins, d'avoir accepté notre invitation pour nous faire part de vos observations, recommandations et opinions sur le projet de loi C-9.

Chaque témoin disposera de cinq minutes pour faire sa déclaration préliminaire, à commencer par Mme Bull, suivie de Mme Drigola, M. Leblanc et Mme Grynol.

Tabatha Bull, présidente et chef de la direction, Conseil canadien pour le commerce autochtone : *[Note de la rédaction : Le témoin s'exprime dans une langue autochtone.]* Bonjour, je m'appelle Tabatha Bull. Je suis de la Première Nation de Nipissing et j'appartiens au clan de l'aigle. En tant que présidente et chef de la direction du Conseil canadien pour le commerce autochtone, je tiens à vous remercier, monsieur le président et distingués membres du comité, de me donner l'occasion de témoigner devant vous et de répondre à vos questions. Je vous parle depuis mon bureau, qui se trouve sur le territoire traditionnel de plusieurs Premières Nations, dont les Mississaugas de Credit, les Anishinaabe, les Chippewas, les Haudenosaunee et les Wendats. Je suis honorée de prendre la parole, au nom de notre association, au sujet du projet de loi C-9.

Les répercussions que le coronavirus a eues et continue d'avoir, ainsi que l'incertitude à l'égard de ce que l'avenir nous réserve, ont rapidement changé presque tous les aspects de notre vie quotidienne. Nous devons travailler en collaboration pour réparer les dommages causés à l'économie et renouveler notre engagement en faveur de la réconciliation et d'une économie autochtone prospère dans l'intérêt de tous les Canadiens. Le Conseil canadien pour le commerce autochtone, ou CCCA, collabore avec le gouvernement fédéral pour s'assurer que les entreprises autochtones de tout le pays disposent des ressources et des renseignements dont elles ont besoin non seulement pour survivre pendant cette période, mais aussi pour faire partie d'une stratégie inclusive de reprise de la croissance. À ce titre, j'appuie les déclarations faites par la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, qui a souligné que nous ne pouvons

We welcome the statements made in the Speech from the Throne on September 23, extending the wage subsidy through 2021.

But that was exactly 50 days ago and Indigenous businesses need certainty that they will receive support during this very difficult period.

With an understanding that there were on-reserve businesses who could not access the programs available due to unique taxation and ownership structures, the Government of Canada announced the distribution of \$133 million of new funding to support Indigenous business through the pandemic and into recovery on June 11. Analogous to the work done to extend Canada Emergency Wage Subsidy, CEWS, Canada Emergency Business Account, CEBA, and the remediation of the rent system program, investigation and consideration must be given to the extended needs of the same businesses who were to receive this funding.

Since the beginning of the pandemic, and the introduction of efforts by the Government of Canada to support Indigenous businesses, the CCAB has repeatedly highlighted the need for a navigator function specific to Indigenous business to support their uptake of these programs. Indigenous businesses have found navigating the bureaucracy, which often does not take into account their unique legal and place-based circumstances, a significant barrier to drawing upon the supports necessary to keep their businesses alive and support the well-being of their communities.

While we recognize the supports that have been provided for Indigenous businesses, and all businesses to date, what is lacking is a comprehensive federal government-wide strategy to support Indigenous business, similar to the recently announced Women Entrepreneurship Strategy and the Black Entrepreneurship Program. Such a strategy would make Indigenous prosperity a priority for every federal department, agency and regulator, and provide the necessary down payment to support economic reconciliation.

I also wish to highlight that procurement is still a frustrating process for diverse businesses. Since May of this year, Indigenous businesses have been ready to provide supplies or equipment to meet Canada's medical needs, or have the capability to rapidly scale up or pivot production to provide PPE.

pas nous permettre de perdre du temps en ce qui concerne l'aide au loyer et la subvention salariale modifiée pour les entreprises qui font face à une deuxième période de confinement ou à une réduction des ventes à cause de la deuxième vague de COVID-19.

Nous nous réjouissons des engagements pris dans le discours du Trône du 23 septembre pour prolonger la subvention salariale jusqu'en 2021.

Or, c'était il y a exactement 50 jours, et les entreprises autochtones ont besoin de savoir avec certitude qu'elles recevront de l'aide en cette période très difficile.

En effet, les entreprises situées dans les réserves ne pouvaient pas se prévaloir des programmes offerts en raison de leurs structures fiscales et régimes de propriété uniques. Le gouvernement du Canada a donc annoncé, le 11 juin, un nouveau financement de 133 millions de dollars pour appuyer les entreprises autochtones pendant la pandémie et la période de relance. À l'instar du travail effectué pour prolonger la Subvention salariale d'urgence du Canada et le Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes, ainsi que pour corriger le programme d'aide au loyer, il faut examiner et prendre en considération les besoins accrus des mêmes entreprises qui devaient recevoir ce financement.

Depuis le début de la pandémie et des efforts déployés par le gouvernement du Canada pour appuyer les entreprises autochtones, le CCCA a insisté à plusieurs reprises sur la nécessité d'une fonction d'accompagnement à l'intention des entreprises autochtones pour favoriser leur participation à ces programmes. Selon les entreprises autochtones, la difficulté à s'y retrouver dans les méandres de la bureaucratie, laquelle ne tient souvent pas compte de leur situation juridique et géographique unique, constitue un obstacle important à l'accès aux mesures de soutien nécessaires pour se maintenir à flot et contribuer au bien-être de leurs communautés.

Certes, nous reconnaissons les diverses formes d'aide fournies jusqu'à maintenant aux entreprises autochtones ainsi qu'à toutes les autres entreprises, mais ce qui fait défaut, c'est une stratégie globale à l'échelle du gouvernement fédéral pour appuyer les entreprises autochtones, un peu comme la Stratégie pour les femmes en entrepreneuriat et le Programme pour l'entrepreneuriat des communautés noires, deux mesures qui ont été récemment annoncées. Grâce à une telle stratégie, la prospérité des Autochtones deviendrait une priorité au sein de chaque ministère, organisme et autorité de réglementation à l'échelle fédérale, d'autant plus que cela garantirait les fonds nécessaires pour favoriser la réconciliation économique.

Je tiens également à souligner que l'approvisionnement demeure un processus frustrant pour diverses entreprises. Depuis le mois de mai de cette année, des entreprises autochtones sont prêtes à distribuer des fournitures ou de l'équipement pour répondre aux besoins médicaux du Canada ou elles ont la

The CCAB and other organizations have provided lists of such Indigenous businesses to numerous federal departments through the course of the pandemic. However, only a small fraction of the federal procurement contracts for PPE — and to the best of our knowledge none of the innovation dollars — have been awarded to Indigenous businesses. While we understand the government is working towards requirements to meet the mandated target of at least 5%, opportunities exist to make movement on this today.

It's imperative that all federal departments consider Indigenous business in every program. Vast opportunities exist to support the Indigenous economic recovery, not only through procurement but through innovation and infrastructure programs, and by ensuring that we look at all programs such as wage subsidy, the rent assistance program and CEBA to ensure gaps are closed and businesses with unique needs see those needs met. CCAB is committed to continuing to work in collaboration with the government, our members and our partners to help rebuild and strengthen the path towards a healthy and prosperous Canada. Thank you all for your time. *Chi-meegwetch.*

The Chair: Thank you, madam.

[*Translation*]

Ms. Drigola, go ahead.

[*English*]

Alla Drigola, Director, Parliamentary Affairs and SME Policy, Canadian Chamber of Commerce: Thank you very much, chair. Good afternoon everyone. My name is Alla Drigola and I'm the Director of Parliamentary Affairs and SME Policy at the Canadian Chamber of Commerce.

I would like to start off by thanking the government, parliamentarians and the public service for their efforts in helping Canadians and businesses weather the storm over the last eight months. COVID-19 has not been easy, and the collaboration between government and business has been most welcome.

Eight months into this global pandemic, we are seeing a departure from uniform business decline and instead are deep into what economists are calling a K-shaped recovery.

The reality is, many sectors are doing well. Many have been able to pivot, adapt and innovate, and the amount of support they require has reduced.

capacité d'accroître ou d'adapter rapidement leur production en vue de fournir de l'équipement de protection individuelle. Le CCCA et d'autres organisations ont fait parvenir la liste de ces entreprises autochtones à de nombreux ministères fédéraux tout au long de la pandémie. Or, les entreprises autochtones ne se sont vu attribuer qu'une infime partie des contrats d'achats fédéraux d'équipement de protection individuelle et, à notre connaissance, elles n'ont obtenu aucun financement pour l'innovation. Nous sommes conscients que le gouvernement s'efforce d'atteindre l'objectif fixé d'au moins 5 %, mais il est possible de faire des progrès dans ce dossier dès maintenant.

Il est impératif que tous les ministères fédéraux tiennent compte des entreprises autochtones dans chacun des programmes. Il existe d'immenses possibilités pour appuyer la relance économique des Autochtones, non seulement par le biais de marchés publics, mais aussi par l'entremise de programmes d'innovation et d'infrastructure. Il faut également s'assurer d'examiner tous les programmes tels que la subvention salariale, le programme d'aide au loyer et le Compte d'urgence pour les entreprises canadiennes afin de combler les lacunes et de tenir compte des entreprises ayant des besoins uniques. Le CCCA s'engage à poursuivre sa collaboration avec le gouvernement, ainsi qu'avec ses membres et ses partenaires, pour aider à reconstruire et à renforcer la voie vers un Canada sain et prospère. Je vous remercie de votre attention. *Chi-meegwetch.*

Le président : Merci, madame.

[*Français*]

Madame Drigola, la parole est à vous.

[*Traduction*]

Alla Drigola, directrice, Affaires parlementaires et politique des PME, Chambre de commerce du Canada : Merci beaucoup, monsieur le président. Bonjour à tous. Je m'appelle Alla Drigola, et je suis directrice des affaires parlementaires et de la politique des PME à la Chambre de commerce du Canada.

Je voudrais commencer par remercier le gouvernement, les parlementaires et la fonction publique pour les efforts qu'ils ont déployés au cours des huit derniers mois afin d'aider les Canadiens et les entreprises à traverser la tempête. La crise de la COVID-19 n'a pas été facile, et la collaboration entre le gouvernement et les entreprises a été des plus appréciées.

Huit mois après le début de cette pandémie mondiale, nous constatons que le déclin uniforme des entreprises a été remplacé par une reprise en forme de K, comme l'appellent les économistes.

La réalité, c'est que de nombreux secteurs se portent bien. Beaucoup ont pu évoluer, s'adapter et innover, si bien que le montant de l'aide financière dont ils ont besoin a diminué.

But there are also certain sectors that are not recovering and require ongoing and additional support, sectors like tourism, travel, accommodations, food service, and restaurants. These sectors fundamentally rely on a physical presence to do business and will not be able to recover until we are on the other side of the pandemic. These are the sectors that primarily employ the demographics most impacted by the pandemic: women, young Canadians, new Canadians and ethnic minorities.

While the government has introduced a range of business support programs, the two in question today are of the utmost importance for these sectors.

While the Canadian Chamber of Commerce welcomes the changes introduced in Bill C-9 on the whole, there are a few glaring issues that we feel need to be improved in order for these programs to support the struggling sectors I mentioned previously.

First, we would like to see the CEWS increased to at least the 75% rate that was provided to businesses during the first wave. Hard-hit businesses need more income support during the second wave, not less.

The Program's current design provides government an option to tailor the 75% support to just the businesses that need it most. Increasing the maximum subsidy top-up from 25% to 35% will allow the hardest hit sectors to receive a total subsidy of 75% when combined with the base subsidy of 40%.

I should also note that an additional change made to the CEWS program in July means employers must top up employees' salaries out of pocket, a requirement that was not in place during the first wave. This can result in businesses having to make tough decisions to let go of some employees or whether they can even afford to keep their doors open at all.

A more complex range of issues, however, lay in the new Canada Emergency Rent Subsidy or CERS. It is no secret that the government's original rent program, Canada Emergency Commercial Rent Assistance, CECRA, was problematic from the start. The Canadian Chamber has actively advocated for changes to that program and we were pleased to see some of these included in the new CERS. Changes allowing tenants to apply directly, and allowing businesses that owned their properties to receive some support for fixed costs like mortgage interest payments and property taxes, are good. However, four problems still remain.

Cependant, d'autres secteurs ne se redressent pas et ont besoin d'un soutien continu et supplémentaire, notamment le tourisme, les voyages, l'hébergement, les services alimentaires et les restaurants. Ces secteurs dépendent fondamentalement d'une présence physique pour mener leurs activités et ils ne pourront pas se redresser tant que nous ne traverserons pas de l'autre côté de la pandémie. Ce sont principalement ces secteurs qui emploient les personnes les plus touchées par la pandémie : les femmes, les jeunes Canadiens, les néo-Canadiens et les membres de minorités ethniques.

Bien que le gouvernement ait mis en place une série de programmes de soutien aux entreprises, les deux qui nous occupent aujourd'hui sont de la plus haute importance pour ces secteurs.

En ce qui concerne le projet de loi C-9, la Chambre de commerce du Canada accueille favorablement les changements proposés dans l'ensemble. Toutefois, il y a quelques problèmes flagrants qui, selon nous, doivent être réglés afin que ces programmes puissent appuyer les secteurs en difficulté que je viens de mentionner.

Tout d'abord, nous aimerions que la Subvention salariale d'urgence du Canada soit portée à au moins 75 %, comme elle l'a été pour les entreprises lors de la première vague de la pandémie. Les entreprises durement touchées ont besoin de plus de soutien du revenu pendant la deuxième vague, et non pas de moins.

Les modalités actuelles du programme permettent au gouvernement d'adapter le soutien de 75 % en ne tenant compte que des entreprises qui en ont le plus besoin. L'augmentation de la subvention complémentaire maximale, de 25 à 35 %, permettra aux secteurs les plus touchés de recevoir une subvention totale de 75 % lorsqu'elle sera combinée à la subvention de base de 40 %.

Je tiens aussi à signaler qu'à la suite d'une modification supplémentaire apportée au programme en juillet, les employeurs doivent compléter eux-mêmes les salaires de leurs employés, ce qui n'était pas le cas lors de la première vague. Voilà qui peut obliger les entreprises à prendre des décisions difficiles, comme celle de savoir si elles doivent licencier des employés ou même si elles peuvent se permettre de poursuivre leurs activités.

Toutefois, une gamme de questions plus complexes se présentent dans le cadre de la nouvelle Subvention d'urgence du Canada pour le loyer. Ce n'est un secret pour personne que le programme fédéral initial d'aide au loyer, soit l'Aide d'urgence du Canada pour le loyer commercial, a posé des problèmes dès le départ. La Chambre de commerce du Canada a activement plaidé en faveur de modifications à apporter à ce programme, et nous avons été heureux de voir que certaines d'entre elles ont été intégrées dans la nouvelle Subvention d'urgence du Canada pour le loyer. Ainsi, les locataires peuvent désormais faire une demande directement, et les entreprises qui possèdent leurs

First, while the CERS removed the arbitrary revenue cap from the original program, it has instead introduced a new corporate entity cap where multi-unit corporate operators cannot claim more than 65% of \$300,000 per month. This significantly reduces the amount of support provided to medium-sized businesses simply based on their ownership structure. There are a myriad of ways that the government can rectify this problem, but this is a problem that crosses many sectors and needs to be fixed.

Second, we are concerned that a reduction in the number of patrons permitted in an establishment automatically excludes businesses from qualifying for the additional lockdown support top-up. For example, if a restaurant that can normally seat 200 guests has a public health order in its area that limits indoor dining to just 10 guests, it is not financially sound for that restaurant to open. However, they will still be excluded from the top-up. Businesses under strict capacity limits must be allowed to qualify for the lockdown top-up if they meet the 25% revenue threshold already designated in the legislation.

Third, many of these businesses have been hanging on by a thread since April and have been anxiously waiting for these rent funds to flow for nearly five weeks. CERS must allow for the rent subsidy to flow directly to tenants in time for the new month's rent, rather than only after showing proof of payment. We were pleased to see the Minister of Finance commit to introducing legislation to correct this error earlier today, and we hope to see this legislation passed swiftly.

Fourth, I will ask you to consider that most businesses have been without any rent support since the spring and that the original CECRA program just simply did not work for most businesses. Though CERS will be retroactive until the end of September, we feel it would be appropriate for CERS to be retroactive to the start of the CECRA program to help make up the shortfall and deferrals that many businesses are currently struggling with.

propriétés peuvent bénéficier d'un certain appui pour les coûts fixes comme les paiements d'intérêts hypothécaires et les taxes foncières, ce qui constitue des changements positifs. Toutefois, quatre problèmes subsistent.

Premièrement, même si le plafond arbitraire des revenus a été supprimé dans le cadre de la Subvention d'urgence du Canada pour le loyer, il a été remplacé par un nouveau plafond : ainsi, les sociétés exploitant plusieurs établissements ne peuvent réclamer plus de 65 % de 300 000 \$ par mois. Voilà qui réduit considérablement le montant de l'aide fournie aux entreprises de moyenne taille, et ce, simplement en raison de leur structure de propriété. Le gouvernement peut régler ce problème d'une multitude de façons, mais il s'agit d'un problème qui touche de nombreux secteurs et qui doit être corrigé.

Deuxièmement, nous sommes préoccupés par le fait qu'une réduction du nombre de clients autorisés dans un établissement empêche automatiquement les entreprises de se prévaloir de la mesure de soutien supplémentaire en cas de confinement. Par exemple, si un restaurant qui peut normalement accueillir 200 personnes est assujéti à une ordonnance de santé publique dans sa région, laquelle limite les repas en salle à 10 personnes seulement, il ne sera pas financièrement avantageux pour ce restaurant d'ouvrir ses portes. Toutefois, le restaurant n'aura quand même pas droit à la mesure de soutien supplémentaire en cas de confinement. Les entreprises assujétiées à des restrictions strictes en matière de capacité doivent pouvoir bénéficier de la mesure de soutien supplémentaire en cas de confinement si elles atteignent le seuil de 25 % des revenus, comme le prévoit déjà le projet de loi.

Troisièmement, bon nombre de ces entreprises ne tiennent qu'à un fil depuis le mois d'avril et attendent avec impatience que ces fonds d'aide au loyer leur soient versés depuis près de cinq semaines. Les locataires doivent être en mesure de recevoir directement la subvention, et ce, à temps pour le nouveau mois de loyer, plutôt que seulement après avoir présenté une preuve de paiement. Nous sommes heureux d'apprendre que la ministre des Finances s'est engagée plus tôt aujourd'hui à présenter un projet de loi pour corriger cette erreur, et nous espérons que cette mesure législative sera adoptée rapidement.

Quatrièmement, je vous demanderai de tenir compte du fait que la plupart des entreprises n'ont bénéficié d'aucune aide au loyer depuis le printemps et que le programme initial, soit l'Aide d'urgence du Canada pour le loyer commercial, n'a tout simplement pas fonctionné pour la plupart des entreprises. Bien que la Subvention d'urgence du Canada pour le loyer soit offerte rétroactivement depuis la fin de septembre, nous estimons qu'il serait approprié que l'effet rétroactif s'applique depuis le début de l'Aide d'urgence du Canada pour le loyer commercial afin d'aider à combler le manque à gagner et de régler les reports de paiements qui touchent actuellement de nombreuses entreprises.

Thank you so much for your time and I look forward to discussing these issues in further detail through your questions.

The Chair: Thank you, madam.

[*Translation*]

Mr. Leblanc, go ahead.

Michel Leblanc, President and Chief Executive Officer, Chamber of Commerce of Metropolitan Montreal: Mr. Chair, thank you for the invitation. Allow me to say hello to a former colleague, Senator Loffreda, who sat for a very long time on the board of the Chamber of Commerce and is a good friend of Montreal. I will be very brief. Since the pandemic began, governments have clearly reacted very quickly, and I appreciate the fact that the Senate also acted quickly by working with the House of Commons on making decisions as quickly as possible. Today, we are at the heart of an issue on which we have to move quickly. Although recommendations are being made to make changes and adjustments, that should in no case be seen as a reason to delay the passing of Bill C-9, as this is essential legislation.

I have two comments to make very quickly on the issue of wage subsidies. First, as it has been previously mentioned, the drop in the maximum wage subsidy from 75% to 65% is very difficult to understand in a context where we now clearly see that some sectors are very affected, and that assistance of 75% was making a major difference for them. That said, based on what we are currently seeing, we will need sectoral financial strategies to help certain sectors. In the absence of those strategies, the maximum amount of 65% is much too low.

In addition, the big question all businesses are asking us is the following: how can they plan the end of those wage subsidies? It would have been worthwhile for the government to set itself a two-month time frame before announcing the program's sunset, and committing to phase out that subsidy program slowly, not suddenly, and for all sectors that will still be impacted at the end of the program to be able to continue to benefit from it. So the most important issue now is figuring out how those programs will sunset with more predictability.

Let's come back to the rent subsidy program. It is clear that the previous program did not work, but this bill was absolutely necessary. It corrects a number of errors. The first error everyone noticed is that the first program made it so the request for rent assistance was the owners' responsibility, while those being harmed were obviously the renters. That had to be remedied.

Je vous remercie beaucoup d'avoir pris le temps de m'écouter, et j'ai hâte de discuter de ces enjeux plus en détail durant la période des questions.

Le président : Merci, madame.

[*Français*]

Monsieur Leblanc, la parole est à vous.

Michel Leblanc, président et chef de la direction, Chambre de commerce du Montréal métropolitain : Monsieur le président, je vous remercie de l'invitation. Permettez-moi de saluer un ancien collègue, le sénateur Loffreda, qui a siégé pendant très longtemps au conseil de la Chambre de commerce et qui est un bon ami de Montréal. Je serai très rapide. Depuis le début de la pandémie, il est clair que les gouvernements ont agi très rapidement, et j'apprécie le fait que le Sénat a aussi agi rapidement en travaillant de concert avec la Chambre des communes pour que les décisions se prennent le plus rapidement possible. Aujourd'hui, on est au cœur d'un enjeu où il faut bouger rapidement. Même si des recommandations sont formulées pour apporter des changements et des ajustements, cela ne devrait être en aucun cas interprété comme des raisons de retarder l'adoption du projet de loi C-9, car il est essentiel.

J'ai deux commentaires à faire très rapidement sur la question des subventions salariales. D'abord, comme on l'a dit précédemment, la baisse de la subvention salariale maximale de 75 % à 65 % est très difficile à comprendre dans un contexte où on voit clairement maintenant que certains secteurs sont très touchés, et cette aide de 75 % faisait une grande différence pour ces secteurs. Cela dit, selon ce qu'on observe aujourd'hui, nous aurons besoin de stratégies financières sectorielles pour aider certains secteurs. En l'absence de stratégies sectorielles, le montant maximal de 65 % est beaucoup trop bas.

Ensuite, la grande question que nous posent toutes les entreprises est la suivante : comment pourront-elles prévoir la fin de ces subventions salariales? Il aurait été intéressant que le gouvernement s'impose un délai de deux mois avant d'annoncer la fin du programme, qu'il s'engage à ce que le programme de subventions salariales prenne fin progressivement, et non pas tout d'un coup, et que les secteurs qui seront toujours touchés à la fin du programme puissent continuer d'en bénéficier. Donc, l'enjeu le plus important maintenant est de savoir comment ces programmes prendront fin pour qu'il y ait de la prévisibilité.

Revenons sur le programme d'aide aux loyers. Il est clair que le programme précédent n'a pas fonctionné, mais ce projet de loi était absolument nécessaire. Il corrige plusieurs erreurs. La première erreur que tout le monde a constatée est que le premier programme faisait en sorte que la demande d'aide aux loyers incombait aux propriétaires, alors que ceux qui subissaient le préjudice étaient évidemment les locataires. Il fallait corriger cela.

Second, the maximum \$50,000 amount to determine businesses' eligibility was too low. It is good that it was increased to \$300,000. We don't understand why it was capped at \$300,000, regardless of the number of establishments, as long as it's the same entity. That created distortions depending on organizations and business structures, and all that is illogical in a world where businesses can be integrated banners, but where each business must make its own decision to remain open or not.

It is good that assistance has been calculated and calibrated based on fixed costs other than rent. That broadens the scope of the assistance provided. The principle of providing assistance until June 2021 is good, as it provides predictability, and the criteria themselves will potentially change as of December. Once again, it is important to have predictability because businesses will make medium-term decisions based on their understanding of those programs' implementation.

Finally, it is clear that the principle of retroactivity until September is a very good idea, but the previous program did not work. So here is the question being asked: Why are we going back to September 27, which seems to be a very arbitrary date, when the intention since the beginning has been to help businesses with a program that did not work?

Here are a few other concerns. One of them relates to seasonal businesses. Many businesses have fixed costs to cover at specific times of the year, while they have few expenses and costs at other times. So there would be a way to correct the situation of the seasonal businesses we want to help.

I will stop here.

[English]

Susie Grynol, President and Chief Executive Officer, Hotel Association of Canada: Thank you, Mr. Chair and members of the committee. Hotels employ more than 300,000 Canadians and are essential to our national tourism and business infrastructure. We also generate over \$10 billion in tax revenues to all three levels of government.

Hotels in Canada are primarily owned by small, often family-run businesses and communities. Our employees are made up of some of Canada's most vulnerable people: women, immigrants, visible minorities and young people, all of whom have been seriously impacted by COVID-19.

Our industry ground to a halt in mid-March. Our core business is to bring people together face to face. Necessary public health restrictions on mass gatherings and travel mean we will not

Deuxièmement, le montant maximal de 50 000 \$ pour déterminer l'admissibilité des commerces était trop bas. Il est bon de l'avoir augmenté à 300 000 \$. Nous ne comprenons pas qu'on l'ait limité à 300 000 \$, peu importe le nombre d'établissements, dès lors qu'il s'agit de la même entité. Cela crée des distorsions selon les structures des organisations et des entreprises, et tout cela est illogique dans un univers où des commerces peuvent être des bannières intégrées, mais où chaque commerce doit lui-même prendre la décision de rester ouvert ou pas.

Il est bon d'avoir calculé et calibré l'aide en fonction d'autres coûts fixes que le loyer. Cela élargit le champ d'application de l'aide qui est apportée. Le principe de fournir de l'aide jusqu'en juin 2021 est bon, car cela donne de la prévisibilité et les critères eux-mêmes changeront possiblement à partir de décembre. Encore une fois, il est important qu'il y ait de la prévisibilité, parce que les entreprises prendront des décisions à moyen terme basées sur leur compréhension de la mise en œuvre de ces programmes.

Enfin, il est clair que le principe de rétroactivité jusqu'à septembre est très bien, mais le programme précédent n'a pas fonctionné. Donc, la question qui se pose est la suivante : pourquoi reculons-nous jusqu'au 27 septembre, qui semble une date très arbitraire, alors que, depuis le début, l'intention était d'aider les commerces avec un programme qui n'a pas fonctionné?

Voici quelques autres préoccupations. L'une d'elles est liée aux entreprises saisonnières. Il y a plusieurs entreprises qui ont des frais fixes à payer à certains moments de l'année et qui, à d'autres moments, ont peu de dépenses et de frais à payer. Il y aurait donc moyen de corriger la situation des entreprises saisonnières que l'on veut aider.

Je vais m'arrêter là-dessus.

[Traduction]

Susie Grynol, présidente et chef de la direction, Association des hôtels du Canada : Merci, monsieur le président et distingués membres du comité. Les hôtels emploient plus de 300 000 Canadiens et sont essentiels à notre infrastructure touristique et commerciale nationale. Nous générons également plus de 10 milliards de dollars en recettes fiscales pour les trois ordres de gouvernement.

Au Canada, les hôtels appartiennent principalement à de petites entreprises, souvent familiales, et à des collectivités. Nos employés comptent parmi les personnes les plus vulnérables du Canada : femmes, immigrants, membres de minorités visibles et jeunes, qui ont tous été gravement touchés par la COVID-19.

Notre industrie est au point mort depuis la mi-mars. Notre activité principale consiste à rassembler les gens face à face. Les restrictions nécessaires en matière de santé publique concernant

recover until next summer, long after most businesses have recovered. That leaves us sitting empty for virtually 15 months.

The government's current measures that support businesses and employment in general are strong, but are insufficient to support the survival of those in the hardest-hit sectors like hotels. We thank the government for its support to date and commitments made in the Speech from the Throne to provide deeper support to hardest-hit businesses.

My comments today focus on how the government can amend the wage subsidy, rent subsidy and liquidity commitments to allow our industry to survive.

The wage subsidy program has been a lifeline for our sector, allowing us to retain and bring back thousands of employees. But since this summer, our economic circumstances have worsened, yet the wage subsidy rates have declined. We are pleased that the program is being extended until next June, but the subsidy is now too low to prevent deep and permanent job losses.

Our recommendation is that it be restored to 85% for the hardest hit and that the government stop supporting businesses with minimal revenue loss whose survival is not at risk.

Now to fixed costs. There is a fundamental inequity in the legislation that favours renters over property owners. Property owners have a higher fixed-cost amount, approximately 25% of normal revenue, but only 10% of these costs are eligible. Comparably, most of the renter's fixed costs are eligible, including utilities, which are not covered for property owners. We are perplexed by the two-tiered system and are recommending the inequities be adjusted.

Property owners also received no support under the previous rent program, so we recommend CERS be backdated to the CECRA program's launch in April for property owners as well.

Second, the legislation includes a top-up for businesses subject to temporary regional shutdown order. However, businesses sitting empty for a longer period of time due to ongoing restrictions, like the ban on mass gatherings of 50 people or more, cannot access this support. This top-up should apply to businesses that continue to experience deep monthly revenue losses because of ongoing restrictions.

les rassemblements de masse et les voyages signifient que nous ne nous en remettrons pas avant l'été prochain, bien après que la plupart des entreprises se seront remises sur pied. Cela nous laisse pratiquement inoccupés pendant 15 mois.

Les mesures prises actuellement par le gouvernement pour appuyer les entreprises et l'emploi en général sont robustes, mais elles ne suffisent pas pour assurer la survie des secteurs les plus touchés, comme l'hôtellerie. Nous remercions le gouvernement de l'aide qu'il a accordée jusqu'ici et des engagements qu'il a pris dans le discours du Trône pour offrir un soutien accru aux entreprises les plus durement touchées.

Dans mon exposé d'aujourd'hui, je vais m'attarder sur la façon dont le gouvernement peut modifier les engagements en matière de subvention salariale, de subvention pour le loyer et de liquidités pour permettre à notre industrie de survivre.

Le programme de subvention salariale a été une bouée de sauvetage pour notre secteur, car il nous a permis de garder et de ramener des milliers d'employés. Toutefois, depuis cet été, notre situation économique s'est détériorée et, pourtant, les taux de subvention salariale ont diminué. Nous sommes heureux de savoir que le programme sera prolongé jusqu'en juin prochain, mais la subvention est maintenant trop réduite pour empêcher des pertes d'emplois massives et permanentes.

Nous recommandons qu'elle soit rétablie à 85 % pour les entreprises les plus durement touchées et que le gouvernement cesse d'appuyer les entreprises dont les pertes de revenus sont minimales et dont la survie n'est pas menacée.

Passons maintenant aux coûts fixes. Il existe une iniquité fondamentale dans le projet de loi, en ce sens que celui-ci favorise les locataires plutôt que les propriétaires. Le montant des coûts fixes des propriétaires est plus élevé, représentant environ 25 % des revenus réguliers, mais seuls 10 % de ces coûts sont admissibles. En comparaison, la plupart des coûts fixes du locataire sont admissibles, y compris les services publics, qui ne sont pas couverts pour les propriétaires. Nous sommes perplexes devant ce système à deux vitesses, et nous recommandons que les inégalités soient corrigées.

Les propriétaires n'ont pas non plus reçu d'aide dans le cadre du précédent programme d'aide au loyer. C'est pourquoi nous recommandons que la Subvention d'urgence du Canada pour le loyer soit rétroactive au mois d'avril, c'est-à-dire à la date de lancement de l'Aide d'urgence du Canada pour le loyer commercial, dans le cas des propriétaires également.

Deuxièmement, les mesures législatives prévoient un complément pour les entreprises soumises à un ordre régional de fermeture temporaire. Toutefois, les entreprises qui tournent à vide pendant une période prolongée en raison de restrictions permanentes, comme l'interdiction de rassemblements de 50 personnes ou plus, ne peuvent pas bénéficier de ce soutien. Ce complément doit s'appliquer aux entreprises qui continuent à

Finally, the per property cap of \$75,000 diminishes the value of the relief for many mid-sized businesses. Similarly, an overall cap of \$300,000 limits a multi-facility owner with four hotels or more from gaining full access to support. This cap is penalizing the many Canadian-owned family-run success stories with mid-sized businesses. If the legislation is passed in its current form, more than 680 hotels that employ more than 50,000 Canadians will be barred from full access to the program. The \$75,000 monthly cap should be raised to \$250,000, and the overall cap should be eliminated altogether.

My final point is on liquidity. Banks are simply not lending to hotels during this crisis, even with an 80% guarantee in the Business Credit Availability Program. BCAP must include 100% lending guarantees for these asset-heavy sectors like hotels and no personal guarantees. We believe the government can fulfill its commitments in the Speech from the Throne by further tailoring these broad-based support programs to meet the needs of the hardest-hit sectors. Thank you.

The Chair: Thank you to the witnesses. Well done. We will now proceed to questions from the senators to the witnesses. Senators, we will still apply the five-minute rule. Please ask your question directly.

Witnesses, please respond concisely to the question. The clerk will make a hand signal to show if we go beyond the five minutes. Therefore, I will then move on to the next senator to ask questions.

Senator Marshall: My question is for each of our witnesses and it's on the rental assistance program. During the previous meeting, one of our witnesses referred to the previous rental assistance program. I can't remember the terminology used, but it wasn't a success. We had expected a change to the program in July with Bill C-20 which didn't materialize, but we do have the change now in Bill C-9. But it's only retroactive to September 27, not March, as one of our witnesses mentioned.

The details on the program, it's only applicable to the program on December 19, so that's five weeks away. Several of you have indicated some problems with the program, but I'm thinking more from a general perspective.

subir de lourdes pertes de revenus mensuels en raison des restrictions en vigueur.

Enfin, le plafond de 75 000 dollars par propriété diminue la valeur de l'aide que peuvent obtenir de nombreuses entreprises de taille moyenne. De même, un plafond global de 300 000 \$ empêche un propriétaire qui aurait quatre hôtels ou plus d'avoir pleinement accès à l'aide offerte. Ce plafond pénalise de nombreuses entreprises familiales canadiennes de taille moyenne qui sont des réussites dans ce domaine. Si la loi est adoptée dans sa forme actuelle, plus de 680 hôtels employant plus de 50 000 Canadiens ne pourront pas bénéficier pleinement du programme. Le plafond mensuel de 75 000 \$ devrait être porté à 250 000 \$, et le plafond global devrait être tout simplement supprimé.

Mon dernier point concerne les liquidités. Les banques refusent absolument de prêter aux hôtels pendant cette crise, même avec la garantie de 80 % que procure le Programme de crédit aux entreprises, le PCE. Le PCE doit offrir des garanties de prêt de 100 % pour ces secteurs qui reposent en grande partie sur des actifs comme les hôtels, et éliminer le besoin de toute garantie personnelle. Nous croyons que le gouvernement peut remplir les engagements qu'il a pris dans le discours du Trône en adaptant davantage ces programmes de soutien généraux pour répondre aux besoins des secteurs les plus touchés. Je vous remercie.

Le président : Je remercie les témoins. C'est bien. Nous allons maintenant passer aux questions que les sénateurs souhaitent adresser aux témoins. Mesdames et messieurs, nous allons appliquer systématiquement la règle des cinq minutes. Veuillez poser votre question directement.

Les témoins sont priés de répondre aux questions de manière concise. Le greffier fera un signe de la main pour indiquer que les échanges dépassent cinq minutes. Le cas échéant, je passerai au sénateur suivant ou à la sénatrice suivante pour qu'il ou elle puisse poser des questions.

La sénatrice Marshall : Ma question s'adresse à chacun de nos témoins et porte sur le programme d'aide au loyer. À la séance précédente, un de nos témoins a fait allusion à ce programme. Je ne me souviens pas des mots qu'il a utilisés, mais disons que cela ne semble pas avoir été un succès. Nous nous attendions à ce que le programme soit modifié en juillet avec le projet de loi C-20, mais cela ne s'est pas produit. Nous voilà maintenant avec la modification que propose le projet de loi C-9. Cela n'est toutefois rétroactif que jusqu'au 27 septembre, et non jusqu'au mois de mars, comme l'a mentionné l'un de nos témoins.

Les détails du programme ne s'appliqueront qu'à compter du 19 décembre, c'est-à-dire dans cinq semaines. Plusieurs d'entre vous ont signalé certains problèmes concernant le programme, mais mon intervention s'inscrit plutôt dans une perspective générale.

After experiencing the former program, do you think with this new program that the government has hit the mark, that this program will be successful, even bearing in mind some of the weaknesses that you've identified? Or, are we back to the previous problem of having a very unsuccessful program?

Ms. Bull: Thank you. One of the big benefits of the new program is that it doesn't have to go through the landlord. For businesses that are looking for rent assistance directly, they don't have to have consideration or approval from their landlord to access that program. For our members at CCAB, we have a number of members on reserve or on traditional territory so their rent is a different discussion based on whether they are renting from their community or if they are renting from a band-owned building. It doesn't apply as much to our members, but I think there's definitely an improvement in that you don't need landlord approval.

I do, again, want to acknowledge that it is not an easy system to understand. For many small businesses that are trying to navigate various programs to survive, there are different tiers and considerations that may be too difficult for them to navigate.

Senator Marshall: The complexities of the program are an issue.

Ms. Drigola: I would echo Ms. Bull's comment that this program is a significant improvement over the original rent program, and at the Canadian Chamber we are pleased with it overall. However, there are remaining gaps in the program that will exclude a lot of mid-sized businesses that have unique challenges at each individual location, and to extrapolate that to one corporate entity in a cap will harm a lot of businesses and sectors that are struggling, and that are going to still have challenges until the end of the program. While we are pleased to see significant headway made with the rent program, there are still a number of issues that we hope will be solved before December 19 or in future iterations of the program.

[Translation]

Mr. Leblanc: If I may add something, you are perfectly correct in saying that the challenge has to do with predictability and that the December 19 date is already much too close compared with the three months I mentioned. There are tremendous uncertainties about the program itself. In a few weeks, we will wonder what the next criteria will be. We encourage the government to give more advance notice. What is more, to echo what has been said, it is clear that businesses are already struggling mightily to understand existing programs and

Connaissant l'ancien programme, pensez-vous que le gouvernement atteint son but avec ce nouveau programme? Croyez-vous qu'il sera couronné de succès, et ce, malgré les faiblesses que vous avez signalées? Croyez-vous au contraire que nous sommes revenus au même problème qu'avant et que ce programme n'obtiendra lui aussi qu'un succès mitigé?

Mme Bull : Je vous remercie. L'un des grands avantages du nouveau programme, c'est que les demandeurs n'ont pas à passer par le propriétaire. Les entreprises qui cherchent une aide directe au loyer n'ont plus à solliciter l'intervention ou l'approbation de leur propriétaire pour accéder à ce programme. Certains membres du Conseil canadien pour le commerce autochtone sont dans une réserve ou sur le territoire traditionnel, alors la donne peut varier selon que ce qu'ils louent appartient à leur communauté ou à la bande. Cela ne s'applique pas autant à nos membres, mais je pense qu'il y a certainement une amélioration dans le fait que les locataires n'auront plus besoin de l'approbation du propriétaire.

Je tiens une fois encore à souligner que ce système n'est pas facile à comprendre. Pour de nombreuses petites entreprises qui essaient de naviguer entre ces divers programmes pour survivre, les différents aspects et niveaux à considérer posent un degré de difficulté qui est peut-être au-dessus de leurs forces.

La sénatrice Marshall : La complexité du programme est un problème.

Mme Drigola : Je me fais l'écho de l'observation de Mme Bull selon laquelle ce programme constitue une amélioration significative par rapport au programme initial. Les membres de la Chambre de commerce du Canada sont globalement satisfaits de cette nouvelle mouture. Cependant, le programme comporte encore des lacunes qui feront en sorte d'exclure beaucoup de moyennes entreprises aux prises avec des problèmes particuliers selon l'endroit où elles se trouvent. Le fait d'extrapoler cela à une seule société en fonction d'un plafond particulier nuira à beaucoup d'entreprises et de secteurs qui sont en difficulté et qui continueront à l'être jusqu'à la fin du programme. Nous sommes heureux des améliorations importantes qui ont été apportées au programme d'aide au loyer, mais il reste un certain nombre de problèmes que nous espérons voir résolus avant le 19 décembre ou dans le cadre des versions ultérieures.

[Français]

M. Leblanc : Si je peux ajouter quelque chose, vous avez parfaitement raison de dire que le défi est la prévisibilité et que la date du 19 décembre est déjà, par rapport aux trois mois que j'ai mentionnés, beaucoup trop proche. Il y a énormément d'incertitudes en ce qui a trait au programme lui-même. Dans quelques semaines, on se demandera quels seront les prochains critères. Nous encourageons le gouvernement à donner davantage de préavis. De plus, pour faire écho à ce qui a été dit, il est clair que les entreprises ont déjà énormément de difficulté à

access them, and a new program will be added. We are asking the federal government not only to make an effort to inform SMEs, but also to provide accompanying budgets to SMEs or organizations that could help small- and medium-sized businesses fill out requests for financial assistance and rent assistance. Otherwise, we will not have the disbursement levels we want to have nor the hoped for impact.

[English]

Ms. Grynol: Thank you for the opportunity to answer. Your question is hitting the mark — partly. We are elated that property owners are included for the first time. As you may know, the rent program originally did not include property owners. This is a big improvement for us. We believe it should be retroactive to the first period. I'm not sure why property owners are a priority today and they weren't then. We are absolutely struggling as much as those who rent. I would say it is very good news that property owners are included. This cap is a big problem. It's cutting the M out of the SMEs. A lot of mid-sized businesses will be cut out, and we think that is a big challenge, but it is certainly a step in the right direction.

Senator Marshall: Thank you for the excellent summary.

[Translation]

Senator Forest: I thank the witnesses for joining us. I have two questions specifically for Mr. Leblanc. Welcome, Mr. Leblanc.

You said it would be important for the government to help businesses fill out registration forms. Would it not be a good idea to simplify the programs? I have also put this question to the minister.

In September, you launched the Relançons MTL initiative. We currently estimate the number of workers missing from downtown Montreal at 400,000. That is a tremendous impact — and I did stay at a Montreal hotel recently — on the entire hotel, restaurant and tourism sector. Don't you think there should be a special sectoral program for the tourism, culture and aeronautics industries in the Relançons MTL initiative discussions?

Mr. Leblanc: Senator Forest, you are clearly right. The simpler the form, the better it is, as with taxes. The reality is that, even though the forms have been simplified, we are receiving signals that SMEs, especially the small ones, are not managing to follow the program and fill out the forms correctly. Even if we were to succeed — and I am not saying we should not try —

comprendre les programmes existants et à y avoir accès, et un nouveau programme sera ajouté. On demande au gouvernement fédéral non seulement de faire des efforts pour informer les PME, mais aussi d'offrir des budgets d'accompagnement aux PME ou aux organisations qui pourraient aider les petites et moyennes entreprises à remplir les demandes d'aide financière et d'aide aux loyers. Sinon, nous n'aurons pas les niveaux de décaissement que nous voulons obtenir ni l'impact espéré.

[Traduction]

Mme Grynol : Je vous remercie de me donner l'occasion de répondre. Votre question frappe la cible — en partie. Nous sommes ravis que les propriétaires soient inclus pour la première fois. Comme vous le savez probablement, à l'origine, le programme d'aide au loyer n'incluait pas les propriétaires de biens immobiliers. Pour nous, c'est une grosse amélioration. Nous pensons qu'il devrait être rétroactif à la première vague. Je ne sais pas pourquoi les propriétaires sont une priorité aujourd'hui alors qu'ils ne l'étaient pas à l'époque. Il ne fait aucun doute que nous avons autant de difficultés que ceux qui louent. Je dirais que le fait que les propriétaires sont inclus est une très bonne nouvelle. Ce plafond est un gros problème. Il supprime le M de PME. Beaucoup de moyennes entreprises disparaîtront, et nous pensons que cela est un gros problème. Il reste que c'est assurément un pas dans la bonne direction.

La sénatrice Marshall : Je vous remercie de cet excellent résumé.

[Français]

Le sénateur Forest : Je remercie les témoins d'être parmi nous. J'ai deux questions qui s'adressent particulièrement à M. Leblanc. Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Leblanc.

Vous avez mentionné qu'il serait important que le gouvernement octroie de l'aide aux entreprises pour remplir les formulaires d'inscription. N'y aurait-il pas lieu de simplifier les programmes? J'ai d'ailleurs posé cette question à la ministre.

Vous avez lancé en septembre l'initiative Relançons MTL. À l'heure actuelle, nous estimons à 400 000 le nombre de travailleurs qui sont absents du centre-ville de Montréal. Il s'agit d'un impact énorme — pour avoir séjourné dans un hôtel de Montréal récemment — sur tout le secteur de l'hôtellerie, de la restauration et du tourisme. Ne pensez-vous pas qu'il devrait y avoir un programme sectoriel particulier pour les secteurs du tourisme, de la culture et de l'aéronautique dans la réflexion de l'initiative Relançons MTL?

M. Leblanc : Sénateur Forest, de toute évidence, vous avez raison. Plus les formulaires sont simples, mieux c'est, comme l'impôt. La réalité est que, même si les formulaires sont simplifiés, nous recevons des signaux selon lesquels les PME, surtout les petites entreprises, n'arrivent pas à suivre le programme et à remplir les formulaires correctement. Même si

assistance and support will be needed, and not only in terms of information. As for strategies for downtown areas, you are right that they are very affected. We are working with the government to adopt sectoral strategies, and one of the things we are asking the government is to consider the downtown areas of large Canadian cities as completely separate economic sectors. So we need to have sectoral strategies for aeronautics, tourism, restaurants and airlines, but also for downtown areas. We will provide the government with a lot of action plans in that direction.

Senator Forest: My last question is for Ms. Grynol. You said that, for hotel owners, only 10% of the fixed costs were eligible. Is it possible to identify the 10% eligible costs and give us a few examples of ineligible costs for hotel owners, as compared with renters?

[English]

Ms. Grynol: The fixed cost of an asset for a property owner is 25% of normal revenue, and that can be divided by five, effectively. The first is mortgage interest. The second is property taxes and insurance. The third is utilities. The fourth is essential maintenance, and the fifth is core external costs. This program will cover the top two, which are mortgage interest and property taxes and insurance. That makes up the 10% that is going to be covered. Renters, on the other hand, in the same legislation, also get coverage for utilities and essential maintenance, but property owners do not.

Senator Klyne: Welcome and thank you to our witnesses on the panel this afternoon. I have a quick question for the Canadian Council for Aboriginal Business, and if we have some time I'd like to ask a question of the other associations, CCAB included.

If I understand correctly, when it comes to being exposed to the negative effects of COVID-19, Indigenous-owned-and-operated businesses are overrepresented when compared to mainstream businesses. What are the main factors contributing to — or what emerges as the hardest hit among the Indigenous businesses or sectors, and will they be able to benefit from access to the wage subsidy and the rent subsidy?

Also, I understand Statistics Canada found in their Canadian Survey on Business Conditions from July, the most recent data, that a significant percentage of First Nations, Métis and Inuit owners could not maintain their current operations for the next 12 months under the restricted conditions. Here we are three months later, and I'm looking to understand if you can provide

nous réussissions, et je ne dis pas qu'il ne faut pas essayer, il faudra de l'aide et de l'accompagnement, et pas seulement de l'information. Quant aux stratégies pour les centres-villes, vous avez raison de dire que les centres-villes sont très touchés. Nous travaillons avec le gouvernement pour adopter des stratégies sectorielles, et nous demandons notamment au gouvernement de considérer les centres-villes des grandes villes canadiennes comme des secteurs économiques à part entière. Donc, il faut qu'il y ait des stratégies sectorielles pour l'aéronautique, le tourisme, la restauration et les lignes aériennes, mais aussi pour les centres-villes. Nous allons fournir beaucoup de plans d'action en ce sens au gouvernement.

Le sénateur Forest : Ma dernière question s'adresse à Mme Grynol. Vous avez dit que, pour les propriétaires hôteliers, seulement 10 % des coûts fixes étaient admissibles. Est-ce possible d'identifier les coûts admissibles de 10 % et de nous donner quelques exemples de coûts non admissibles pour les propriétaires fonciers d'un hôtel, par comparaison à un locataire?

[Traduction]

Mme Grynol : Le coût fixe d'un bien pour un propriétaire est de 25 % des revenus normaux, et il peut être divisé en cinq, en fait. Premièrement, il y a l'intérêt hypothécaire. Deuxièmement, il y a l'impôt foncier et l'assurance. Troisièmement, il y a le coût des services publics. Quatrièmement, il y a l'entretien essentiel et, cinquièmement, les coûts externes de base. Ce programme couvrira les deux premiers éléments, à savoir les intérêts hypothécaires ainsi que les impôts fonciers et l'assurance. Cela correspond aux 10 % qui seront couverts. Or, aux termes du même projet de loi, les locataires bénéficieront également d'une couverture pour les services publics et l'entretien essentiel, mais pas les propriétaires.

Le sénateur Klyne : Bienvenue et merci à nos témoins du groupe de cet après-midi. J'ai une petite question à poser au Conseil canadien pour le commerce autochtone, le CCCA, et s'il nous reste du temps, j'aimerais poser une question à l'ensemble des organismes représentés, dont le CCCA.

Si je comprends bien, lorsqu'il s'agit d'être exposé aux effets négatifs de la COVID-19, les entreprises appartenant à des Autochtones et exploitées par eux sont surreprésentées par rapport aux autres entreprises. Quels sont les principaux facteurs qui contribuent — ou quels sont les facteurs émergents qui touchent le plus durement les entreprises autochtones ou les secteurs autochtones? Ces entreprises pourront-elles bénéficier de la subvention salariale et de l'aide au loyer?

De plus, je crois savoir que les données les plus récentes qui se dégagent de l'Enquête canadienne sur la situation des entreprises que Statistique Canada a menée en juillet ont montré qu'un pourcentage important de propriétaires des Premières Nations, métis et inuits ne pourraient pas maintenir leurs activités actuelles pendant les 12 prochains mois dans des conditions de restriction. Nous voici trois mois plus tard, et j'aimerais savoir si

the committee with insights into the business landscape for First Nations, Métis and Inuit from July until now.

Ms. Bull: On the first question, with respect to sectors that we see have been significantly impacted, we've definitely seen an impact in the retail sector. That's directly in relation to a number of businesses that would have sold their goods through conferences or powwows that did not happen, or through large events. We have seen some of those businesses pivot to e-commerce. But, as we know, without the same availability of broadband and high-speed internet, that's a difficult pivot for those businesses to have made.

We also see a high impact on sectors such as personal care services or health care services. About 10% of Indigenous businesses are in that sector, and that sector has been hard hit by COVID-19, as well as with businesses located within communities that have closed their borders for safety restrictions to ensure COVID-19 does not enter the community or is not able to spread, particularly with the unequal and inequitable health care in some communities. Those communities have chosen to close their borders, and that has presented a revenue drop and opportunity for businesses on reserve.

We did a similar study back in April and May 2020. I can provide the following information, which is very similar to StatCan: It shows that more Indigenous-women-owned businesses reported a negative outcome than men-owned businesses. We also saw a significant revenue drop for Inuit businesses, definitely within the perspective of their location, the cost of supply and the impact on the supply chain to those businesses in the Far North.

We are looking to make an additional study, and I would be happy to come back and report on the impacts that we're seeing today.

Senator Klyne: To other associations, including CCAB, can you share with this committee if there are any lingering aspects of the commercial rent assistance that will be inherited by the proposed rent subsidy that might prevent it from being suitable to help struggling business in today's environment, especially with the upswing in reported cases?

Do you have an indication of how many businesses closed due to the low uptake of the commercial rent assistance and the potential number of businesses that are under water today but which will be rescued with the proposed rent subsidy?

vous pouvez nous fournir des informations sur la situation des affaires au sein des Premières Nations, des Métis et des Inuits, de juillet à aujourd'hui.

Mme Bull : Pour la première question, en ce qui concerne les secteurs qui ont été fortement touchés, nous avons assurément constaté des répercussions dans le secteur du commerce de détail. Un lien direct peut être fait avec un certain nombre d'entreprises qui auraient vendu leurs produits lors de conférences ou de pow-wow qui n'ont pas eu lieu, ou lors de grands événements. Certaines d'entre elles se sont tournées vers le commerce électronique, mais, comme nous le savons, sans accès égal à Internet à haute vitesse et à large bande, c'est une transition difficile à réaliser.

Nous constatons également un impact important sur des secteurs tels que les services de soins personnels ou les services de santé. Environ 10 % des entreprises autochtones gravitent autour de ce secteur, et ce secteur a été durement touché par la COVID-19. Même chose pour les entreprises situées dans les communautés qui ont dû fermer leurs frontières pour des raisons de sécurité, c'est-à-dire pour éviter l'entrée et la propagation du virus dans la communauté, compte tenu notamment de l'inégalité et de l'iniquité des soins de santé dans certaines communautés. Ces communautés ont choisi de fermer leurs frontières, ce qui a entraîné une baisse des revenus et un resserrement des occasions d'affaires pour les entreprises situées dans les réserves.

Nous avons réalisé une étude similaire en avril et mai 2020. Je peux vous fournir les renseignements suivants, qui sont très similaires à ceux que Statistique Canada a publiés. Ces résultats montrent que les entreprises appartenant à des femmes autochtones ont été plus nombreuses à faire état d'un résultat négatif que les entreprises appartenant à des hommes. Nous avons également constaté une baisse significative des revenus des entreprises inuites, assurément attribuable à leur emplacement, au coût de l'approvisionnement et à l'incidence de ces facteurs sur la chaîne d'approvisionnement de ces entreprises du Grand Nord.

Nous envisageons la réalisation d'une étude supplémentaire, et je serai heureuse de revenir vous faire un rapport sur les répercussions que nous constatons aujourd'hui.

Le sénateur Klyne : Aux autres associations, mais aussi au CCCA, pouvez-vous dire au comité s'il y a des aspects persistants de l'aide au loyer commercial dont héritera la subvention au loyer proposée qui pourraient empêcher cette dernière d'aider les entreprises en difficulté dans l'environnement actuel, surtout avec l'augmentation des cas signalés?

Avez-vous une indication du nombre d'entreprises qui ont fermé en raison de la faible utilisation de l'aide au loyer commercial et du nombre potentiel d'entreprises qui sont aujourd'hui en difficulté, mais qui pourront se tirer d'affaire grâce à l'aide au loyer proposée?

Ms. Drigola: I believe the first question was around how many businesses have closed due to inability to access the original rent program versus how many will be saved now. I don't have an exact number on hand as to how many businesses closed because of their inability to access rent; I will say that if we don't get this rent program right, the cost of businesses in the future not being able to recover is going to be that much greater. In certain sectors — for example, we've seen restaurants — we had at least 10,000 restaurants that have closed since August. For us, it's imperative we get this right to prevent any further business closures.

[Translation]

Mr. Leblanc: We also don't have accurate statistics on the number of businesses closing their doors because the rent assistance program has not worked. However, we are now seeing permanent closures. Until now, we were seeing restaurants and businesses closing, and that gave the impression that it was temporary. We are starting to see boarded up businesses, signs leaving downtown areas and Montreal's iconic restaurants closing. It is clear that going into red zone has been fatal for many businesses, and we should expect that to continue, especially if assistance is not provided quickly. The disbursement issue is an important one.

[English]

Senator Richards: This question is for any of our guests today. Thank you for being here. This is just a question — I'm sure you've heard it many times before — but I'm wondering how much more problematic is the conflict between the tenants and the landlords during this pandemic that the government hasn't yet been able to alleviate, or has in some ways, exasperated? And if they have exasperated it, could you give me a quick answer with your advice as to how this tension could be alleviated? Thank you.

Ms. Bull: The movement to not having to need to rely on the landlord in order to apply for the rent subsidy is a good move towards reducing that tension. Also, the certainty and more transparency around the program is going to help, because there have been a lot of discussions that I heard from some members, anecdotally, that neither the landlord nor the tenants have the same understanding of how the program works. So there is definitely a need, and it would be of great aid to have more certainty and transparency on the program.

Ms. Drigola: I would echo the fact that tenants being able to apply to the program directly will be a large solution to many of the problems we have been seeing.

Mme Drigola : Je crois que la première question portait sur le nombre d'entreprises qui ont fermé en raison de l'impossibilité d'accéder au programme d'aide au loyer initial par rapport au nombre d'entreprises qui seront sauvées aujourd'hui. Je n'ai pas de chiffres exacts sous la main quant au nombre d'entreprises qui ont fermé à cause de leur incapacité à accéder à l'aide au loyer. Je dirais cependant que si nous ne mettons pas correctement en place ce programme d'aide au loyer, le coût des entreprises qui ne pourront pas se redresser sera beaucoup plus élevé. Dans certains secteurs — on pense à la restauration, par exemple —, il y a eu au moins 10 000 fermetures depuis le mois d'août. Pour nous, il est impératif d'obtenir ce droit pour éviter toute nouvelle fermeture.

[Français]

M. Leblanc : Nous n'avons pas non plus de statistiques précises quant au nombre de commerces qui ferment leurs portes à cause du programme d'aide au loyer qui n'a pas fonctionné. Par contre, on voit présentement des fermetures permanentes. Jusqu'à maintenant, on voyait des restaurants et des commerces qui fermaient et cela donnait l'impression que c'était temporaire. On commence à voir des commerces placardés, des enseignes qui quittent les centres-villes et des restaurants emblématiques de Montréal qui ferment. Dans les faits, il est évident que le fait de passer en zone rouge a été fatal pour beaucoup de commerces et on doit s'attendre à ce que cela se poursuive, surtout si l'aide n'arrive pas rapidement. La question du décaissement est importante.

[Traduction]

Le sénateur Richards : La question qui suit s'adresse à tous nos invités aujourd'hui. Merci d'être ici. C'est juste une question — je suis convaincu que vous l'avez déjà entendue plusieurs fois —, mais je me demande dans quelle mesure le conflit entre locataires et propriétaires est plus problématique maintenant qu'avant la pandémie, problématique à tel point que le gouvernement n'ait pas encore pu l'apaiser. En fait, l'aurait-il exacerbé d'une certaine manière? Si c'est le cas, pouvez-vous rapidement me donner vos conseils sur la façon d'atténuer cette tension? Je vous remercie.

Mme Bull : Le fait de ne plus dépendre du propriétaire pour demander l'aide au loyer est une bonne chose qui permettra de réduire cette tension. De plus, la certitude et la transparence accrue du programme vont aider, car j'ai entendu des choses de la part de certains membres qui disaient, de manière anecdotique, que les propriétaires et les locataires n'ont pas la même compréhension du fonctionnement du programme. Il y a donc un besoin certain, et il sera très utile d'avoir plus de certitude et de transparence au sujet de ce programme.

Mme Drigola : Je suis moi aussi d'avis que le fait que les locataires puissent présenter leur demande d'aide directement réglerait bon nombre des problèmes que nous avons eus.

The other piece I would add to that is that there needs to be ongoing collaboration and communication between provincial governments and the federal government. Provincial governments from across the country have done a very good job in implementing eviction bans to ensure that tenants who are not able to pay their rent will not be evicted due to closures and no revenues. The difference here is that we had several members who were very concerned, from the day this rent program was announced and once November 1 came and went, and the rent money was still not flowing, that they were going to be evicted.

For them, it needs to be a top priority for the government to get the money out the door and have it flow directly to tenants before the first of the month so it's not a retroactive payment and for provinces to continue to ensure that if they cannot make that month's rent, these businesses are able to stay and not be evicted due to closures beyond their control.

[*Translation*]

Mr. Leblanc: Bill C-9 will help a great deal, as the program will eliminate the need to go through the owner. We have heard about cases where owners were asking tenants to retroactively compensate them for the losses suffered through the former program. As far as tensions go, they were clearly there. Now, the issue will be disbursement. Will the checks arrive quickly? Ideally, it would be before the first of the month. The relationship can be improved at that point.

[*English*]

Ms. Grynol: Hotels in Canada are owned; they have mortgages. We were actually cut out of that first rent program, because it did not support for property owners.

I will use my one second to answer Senator Klyne's question from earlier, which was around how many businesses have closed. We have seen hotel closures. Some 60% of our members say they will not make it past Christmas if they don't have sectoral-specific support.

Senator Richards: Thank you very much.

Senator Duncan: Thank you to all of the presenters this morning in the Yukon. I truly appreciate the information you have provided. I will share with you that I am the sponsor of Bill C-9 in the Senate. I especially appreciated the recognition of the need for quick passage of this legislation and also your very concrete suggestions for improvement.

I would like to pick up on a theme we have heard coming through in the presentations; it's about cooperation. It was mentioned this morning — I believe Ms. Grynol mentioned it —

L'autre élément que je voudrais ajouter, c'est qu'il faut une collaboration et une communication permanentes entre les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral. Les gouvernements provinciaux de tout le pays ont fait un très bon travail dans la mise en œuvre des interdictions d'expulsion. On a pu grâce à cela garantir aux locataires incapables de payer leur loyer qu'ils n'allaient pas être expulsés pour cause de fermeture ou d'absence de revenus. La différence ici, c'est que, entre le jour où le programme a été annoncé et le 1^{er} novembre révolu, et compte tenu du fait que l'argent n'arrivait toujours pas, plusieurs membres craignaient d'être expulsés.

Pour eux, il faut que le gouvernement ait pour priorité absolue de verser l'argent directement aux locataires avant le premier du mois afin que ce ne soit pas un paiement rétroactif. Il faut aussi que les provinces continuent de veiller à ce que les entreprises qui ne peuvent pas payer le loyer du mois courant puissent rester et ne pas être expulsées en raison de fermetures indépendantes de leur volonté.

[*Français*]

M. Leblanc : Le projet de loi C-9 va beaucoup aider, car le programme éliminera la nécessité de passer par le propriétaire. On a entendu parler de cas où les propriétaires réclamaient « par en arrière » aux locataires de les compenser pour les pertes que généraient l'ancien programme. Quand on parle de tensions, il y en avait manifestement. Maintenant, l'enjeu sera le décaissement. Est-ce que les chèques arriveront rapidement? Idéalement, ce serait avant le premier du mois. C'est à ce moment-là qu'on peut améliorer la relation.

[*Traduction*]

Mme Grynol : Les hôtels au Canada sont détenus par leurs propriétaires; ils ont des hypothèques. Nous avons été exclus du premier programme d'aide au loyer parce que ce programme ne soutenait pas les propriétaires.

Je vais utiliser le peu de temps que j'ai pour répondre à la question du sénateur Klyne concernant le nombre d'entreprises qui ont fermé. Nous avons vu des fermetures d'hôtels. Quelque 60 % de nos membres disent qu'ils ne passeront pas Noël s'ils ne bénéficient pas d'un soutien sectoriel.

Le sénateur Richards : Merci beaucoup.

La sénatrice Duncan : Merci à tous les intervenants de ce matin au Yukon. Je vous remercie beaucoup des renseignements que vous nous avez fournis. Je vous ferai savoir que j'ai parrainé le projet de loi C-9 au Sénat. J'ai particulièrement apprécié le fait que l'on reconnaisse la nécessité d'adopter rapidement ce projet de loi et vos conseils très concrets pour l'améliorer.

J'aimerais revenir sur un thème que nous avons entendu dans les exposés. Il s'agit de la coopération. Ce matin, on a dit que les banques ne prêtent pas aux hôtels — je crois que c'est

that banks are not loaning to hotels. We've heard that CEWS has been of assistance to smaller business. We have also heard that some of the largest businesses, particularly in the airline sector — in the airline sector, are not withdrawing from areas that are over-served and are withdrawing from under-served areas in Canada. These are the largest airlines.

The food delivery services are not cooperating with restaurants in reducing their fees.

We have heard that there is a level of interprovincial cooperation with the provinces, the territories and the federal government.

I'd like to ask the witnesses, do they see a way that legislation or the Senate or we as Canadians can encourage businesses to demonstrate a greater degree of cooperation among each other? I noted the specific recommendation of a navigator. Would that help? If I could hear from the witnesses. Thank you.

Ms. Bull: I think there are definite ways we have seen Canadians stand up and support one another. We've seen that in the Indigenous business community for sure, but I think there are also ways we can look to corporations within Canada to support businesses within Canada by increasing the diversity within their supply chain, by ensuring they are purchasing locally and keeping a domestic supply in the work they are doing, and I think continued clarity and transparency on the programs and additional support to those organizations that support business.

So as a not-for-profit, we have been paying rent as well for this entire period, about \$20,000 a year. We have not been eligible for the rent subsidy. I think there are a number of associations that are here to support business, and we need to be looking at how we can support them to do their work.

Ms. Drigola: Thank you, senator. This is a very important question that really touches on a lot of the ongoing issues that are playing out due to COVID-19. You mentioned the airline sector and the food service sector, and the issue here is that businesses are going to where their revenues are. If they are operating with no opportunity to make revenue, they will have to make cuts somewhere or they will have to try to survive. Businesses cannot operate in debt forever, and if they take advantage of CEWS, that's because the program is there to support businesses that are struggling. There are strict caps and criteria for businesses to be able to qualify.

Mme Grynol qui l'a mentionné. Nous avons entendu dire que la Subvention salariale d'urgence du Canada a aidé les petites entreprises. Nous avons également entendu dire qu'au Canada, certaines des plus grandes entreprises, notamment dans le secteur du transport aérien, ne se retirent pas des régions où l'offre de services est excédentaire et se retirent des zones où l'offre de services est déficiente. Il est ici question des plus grandes compagnies aériennes.

Les services de livraison de nourriture ne coopèrent pas avec les restaurants pour réduire leurs frais.

Nous avons entendu dire qu'il existe un niveau de coopération interprovinciale avec les provinces, les territoires et le gouvernement fédéral.

J'aimerais demander aux témoins s'ils voient comment les lois ou le Sénat ou nous, en tant que Canadiens, pourrions encourager les entreprises à coopérer davantage entre elles? J'ai pris note de la recommandation particulière au sujet d'un navigateur. Est-ce que cela pourrait aider? J'aimerais entendre les témoins à ce sujet. Je vous remercie.

Mme Bull : Je crois qu'il y a des exemples manifestes de Canadiens qui se retroussent les manches et se soutiennent les uns les autres. On le constate sans contredit dans la communauté d'affaires autochtone, mais il y a aussi des façons pour les grandes sociétés canadiennes de soutenir les entreprises au pays, par exemple en augmentant la diversité au sein de leur chaîne d'approvisionnement, en faisant leurs achats localement et en maintenant une offre d'origine intérieure dans leurs activités. À cela devraient selon moi s'ajouter une clarté et une transparence soutenues en matière de programmes ainsi qu'une aide supplémentaire aux organisations qui soutiennent les entreprises.

En tant qu'organisme sans but lucratif, nous avons payé le loyer, soit environ 20 000 \$ par an, durant toute cette période. Nous n'avons pas été en mesure d'obtenir une aide pour le loyer. Je crois qu'il y a diverses associations qui sont là pour soutenir les entreprises, et nous devons étudier de quelle façon nous pouvons les soutenir dans leur travail.

Mme Drigola : Merci, monsieur le sénateur. C'est une question très importante qui englobe bon nombre des difficultés courantes dues à la COVID-19. Vous avez parlé du secteur du transport aérien ainsi que de celui des services alimentaires, et le problème, voyez-vous, c'est que les entreprises vont là où se trouve leur profit. Si elles n'ont pas la possibilité de générer des recettes, elles devront sabrer quelque part ou essayer de survivre. Les entreprises ne peuvent pas constamment fonctionner à perte, et si elles se prévalent de la Subvention salariale d'urgence du Canada aux entreprises, c'est parce que le programme est là pour soutenir les entreprises en difficulté. Les entreprises doivent respecter des limites et des critères stricts pour être admissibles.

I will say businesses are more than ready to come and cooperate. They're eager to talk to government and to provide suggestions on what can be improved and what else is missing, here is what we need. I think what needs to happen now, these broad-based programs made sense at the start of the pandemic. They were good. They were right. We were very supportive of them. They were the right thing to do. However, eight months in, you do not have the same broad-based problems in every single sector like airline, travel, hotels and food services. They all have unique needs, and these programs need to be tailored to help them meet those needs.

[Translation]

Mr. Leblanc: Contrary to what you said, what I am hearing from the business community is that a great deal of collaboration is being seen. I'm not hearing criticisms of banks. The banking system in Quebec and in Montreal has given many businesses the impression of having access to the cash they have needed and to payment deferrals when necessary. It's the same thing with public utilities. I now feel that the issue has more to do with the fact that sectors are extremely vulnerable, and that requires sectoral assistance programs.

To go back to what was just said, regarding airline companies, when we look at the assistance given to them across the world, it is clear that we have not supported Canadian airline businesses very well so far. So those companies have had to make some very difficult choices.

Therefore, I feel that the collaboration will come more easily if sectoral assistance programs are available for sectors that are especially affected.

[English]

Ms. Grynol: I would just add, we are not seeing that same kind of cooperation with the banking sector and our industry. In fact, we've seen the reverse in the rest of Canada. We've seen banks pull their hands away and say we're just not lending to your sector, sort of a sector blanket approach. You're just too risky, so we can't lend to you.

This is specifically why a sector-specific support program is needed. The banks are regulated. They are making good banking decisions, but they see our sector as risky. We obviously need more support from the government to be able to cover cash flow, but the banks are saying we have no idea when you are going to be able to pay your mortgages again. Part of that is because we haven't had access to the previous rent program. The wage

Je vous dirais que les entreprises sont plus que désireuses de collaborer avec le gouvernement. Elles souhaitent vivement discuter avec lui et formuler des suggestions sur ce qui pourrait être amélioré et sur ce qui manque, bref lui dire : voici ce dont nous avons besoin. Selon moi, ces programmes généraux étaient logiques au début de la pandémie. Ils avaient du bon. C'était la chose à faire. Nous y étions très favorables. C'était la bonne chose à faire. Toutefois, après huit mois, les problèmes varient en fonction des secteurs, qu'il s'agisse du transport aérien, du tourisme, des hôtels ou des services alimentaires. Ils ont des besoins uniques et ces programmes doivent maintenant être adaptés afin de les aider à y répondre.

[Français]

M. Leblanc : Contrairement à ce que vous avez dit, pour ma part, ce que j'entends de la part de la communauté d'affaires, c'est qu'on observe énormément de collaboration. Je n'entends pas de critiques à l'égard des banques. Le système bancaire, au Québec et à Montréal, a fait en sorte que beaucoup d'entreprises ont eu l'impression d'avoir accès aux liquidités dont elles avaient besoin et à des reports de paiement lorsque c'était requis. C'est la même chose avec les services d'utilité publique. Présentement, j'ai l'impression que l'enjeu est plutôt le fait que des secteurs sont extrêmement vulnérables, et cela nécessite des programmes d'aide sectoriels.

Pour reprendre ce qui vient d'être dit, dans le cas des compagnies aériennes, lorsqu'on constate l'aide qui a été accordée à celles-ci ailleurs dans le monde, il est clair que nous n'avons pas très bien soutenu jusqu'ici les entreprises canadiennes du secteur aérien. Ces compagnies ont donc dû faire des choix très difficiles.

Donc, j'ai l'impression que la collaboration viendra plus facilement s'il y a des programmes d'aide sectoriels pour les secteurs particulièrement touchés.

[Traduction]

Mme Grynol : J'ajouterais simplement que nous ne constatons pas le même type de collaboration du secteur bancaire dans notre industrie. En fait, nous avons constaté l'inverse dans le reste du pays. Nous avons vu les banques retirer la main tendue et nous dire qu'elles ne prêtaient pas à notre secteur, une sorte d'approche généralisée à notre égard. Vos activités sont tout simplement trop risquées, donc nous ne pouvons pas vous accorder de prêt.

C'est exactement pour cette raison qu'un programme d'aide propre au secteur est nécessaire. Les banques sont réglementées. Elles prennent de bonnes décisions bancaires, mais jugent que notre secteur comporte trop de risques. Nous avons manifestement besoin de plus de soutien de la part du gouvernement pour couvrir les flux de trésorerie, car les banques affirment que nous n'avons aucune idée du moment où nous serons de nouveau en mesure de payer notre hypothèque, ce qui

subsidy program has been a critical support, but there obviously needs to be more.

[*Translation*]

Senator Loffreda: I thank all the witnesses. I have a question for Mr. Leblanc. It is a pleasure to see you again, sir. I miss you and the chamber of commerce, which is exceptional.

This morning, we heard from Dan Kelly, from the Canadian Federation of Independent Business. He said that 14% of Canadian businesses — or one in seven — were expecting to declare bankruptcy or have to liquidate. In Quebec, he was talking about 1 in 10 businesses. I know that you are in contact with many business owners in Quebec and Canada. Do you think Bill C-9 will really help or will it just delay the inevitable? You know me, I am optimistic and I am always talking about investments. Is this a good investment for Canada?

You said that we need a sectoral assistance strategy. The hotel, restaurant, aeronautics and tourism sectors were mentioned. Are there any others to consider?

Mr. Leblanc: If we look at the rates, our surveys indicate that, in Montreal's downtown area, one in five businesses — or 20% — think they are at risk of closing. Downtown areas are obviously the most affected. It is clear that, for businesses that are very affected, rent assistance will make a huge difference.

There is an issue we should be sensitive to, and that is the fact that doing business in major downtown areas is more expensive, be it in Toronto, Vancouver or Montreal. When a cap is imposed, it is high enough in a place like Magog or a small town. In a downtown area, that cap may be too low. Bill C-9 is clearly fundamental. I will say it again, this bill is essential. The wage subsidy must be used to maintain all this.

As for the sectoral assistance question, I think airline companies will have to be helped, as well as the aeronautics and tourism sectors — anything having to do with the accommodation economy and restaurants, and I would add to that anything to do with cultural diffusion — as all sectors related to large gatherings, especially in the cultural sector, are very affected.

[*English*]

Senator Loffreda: I have another quick question. To the hotel industry, I was vice-chair of the largest bank in Canada, RBC, so I know what you're referring to. The hotel industry was always

est en partie dû au fait que nous n'avons pas eu accès au programme précédent d'aide pour le loyer. Le programme de subvention salariale est une aide cruciale, mais davantage doit manifestement être fait.

[*Français*]

Le sénateur Loffreda : Merci à tous les témoins. J'ai une question pour M. Leblanc. Monsieur, c'est un plaisir de vous revoir. Je m'ennuie de vous et de la chambre de commerce; c'est une chambre exceptionnelle.

Nous avons entendu ce matin M. Dan Kelly, de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante. Il a indiqué que 14 % des entreprises au Canada, soit une sur sept, envisagent la faillite ou la liquidation. Au Québec, il parlait d'une entreprise sur dix. Je sais que vous êtes en communication avec beaucoup d'entrepreneurs au Québec et au Canada. Selon vous, le projet de loi C-9 va-t-il vraiment aider ou va-t-il juste retarder l'inévitable? Vous me connaissez, je suis optimiste et je parle toujours d'investissements; est-ce un bon investissement pour le Canada?

Vous avez mentionné qu'on avait besoin d'une stratégie d'aide sectorielle. On a mentionné les secteurs de l'hôtellerie, de la restauration, de l'aéronautique et du tourisme; est-ce qu'il y en a d'autres?

M. Leblanc : Si on regarde les taux, nos sondages indiquent, lorsqu'on parle du centre-ville de Montréal, que c'est une entreprise sur cinq, donc 20 %, qui se croit à risque de fermer. Les centres-villes sont évidemment plus touchés. Il est clair que, pour les entreprises qui sont très touchées, l'aide au loyer va faire une grande différence.

Il y a un enjeu auquel il faudra se montrer sensible, et c'est que faire des affaires dans les grands centres-villes coûte plus cher, qu'on pense à Toronto, Vancouver ou Montréal. Lorsqu'on applique un plafond, si on se trouve à Magog ou dans une petite ville, il est suffisamment élevé. Au centre-ville, ce plafond peut être trop bas. Il est clair que le projet de loi C-9 est fondamental. Je le redis, ce projet de loi est essentiel; avec la subvention salariale, on doit maintenir tout cela.

Sur la question de l'aide sectorielle, je pense qu'il faudra aider les compagnies aériennes, le secteur de l'aéronautique, le tourisme, tout ce qui représente l'économie d'accueil et la restauration, et j'ajouterais à cela tout ce qui touche à la diffusion culturelle, car tous les secteurs qui ont trait aux grands rassemblements, notamment dans le secteur de la culture, sont très touchés.

[*Traduction*]

Le sénateur Loffreda : J'ai une autre question rapide. Pour ce qui est de l'industrie hôtelière, j'ai été vice-président de la RBC, la plus grande banque au pays, donc je sais à quoi vous

an industry that the banks were very delicate in lending to because of the security involved with the revenues coming in. Banks like the capacity to repay and be secure, and the hotel industry is very volatile, so it's nothing new.

I'm in contact with many hotel owners, and some of them are telling me they're trying to be creative. How much have you seen them being creative, converting some of their rooms into rental units? Is that a success? Do we need to really worry tremendously about the survival of the hotel industry in Canada long term? What else besides Bill C-9 could be done? Is that something you're seeing across Canada, conversion to rental units? How creative could we be on the government side and on the entrepreneurial side?

Ms. Grynol: Yes, a lot to unpack there. Hotels are a good investment, and we will come back. We just need to get to next summer, but we do have good reason to be worried: 60% have said they will not make it past Christmas, but I think we will see some conversion. What you're referencing is happening across the country, some hotels being used for homeless shelters and some converting, but it's actually not as easy as people might think to convert a hotel into a rental unit. It is an expensive process, but it is being done.

Yes, I'm worried about the survival of the sector. I'm worried we could lose at least half of this industry. That's a significant problem, one that could be avoided if we had support in three areas. One is zero risk to the banks so they actually lend to us and get us to the other side. There is a demand on the other side. These are critical infrastructure in every part of this country, and they need to be there for Canadians.

That is one piece of it, and then relief, the wage subsidy being increased and the rent relief program having some fine-tuning of it, or a sectoral-specific support program that looks like changes or is something different. In any case, there needs to be some relief and debt access so we can get to the other side of this, where we will be a vibrant industry once again.

Senator Loffreda: Thank you very much.

Senator Smith: I have listened to the fantastic witnesses today, and the group we've had for our final panel, you folks have been outstanding.

faites référence. Les banques ont toujours été très frileuses à l'idée de prêter à l'industrie hôtelière en raison de l'incertitude entourant les revenus potentiels. Les banques aiment que l'emprunteur ait la capacité de rembourser et que cette capacité soit ferme, tandis que l'industrie hôtelière est très instable, donc il n'y a rien de neuf là-dedans.

J'échange avec de nombreux hôteliers et certains me disent qu'ils essaient de faire preuve d'ingéniosité. À quel point les avez-vous vus être ingénieux, transformer certaines de leurs chambres en logements locatifs? Est-ce une réussite? Devons-nous vraiment être très préoccupés par la survie de l'industrie hôtelière au Canada à long terme? Outre le projet de loi C-9, que pourrait-on faire d'autre? Est-ce quelque chose que vous constatez à l'échelle du pays, cette transformation en logements locatifs? À quel point le gouvernement et les entrepreneurs pourraient-ils faire preuve d'ingéniosité?

Mme Grynol : Oui, il y a beaucoup d'éléments à examiner dans ce que vous dites. Les hôtels sont un bon investissement et vont se relever. Nous devons seulement tenir le coup jusqu'à l'été prochain, mais notre inquiétude est justifiée, puisque 60 % des hôteliers ont déclaré qu'ils ne pourraient tenir au-delà de Noël. Je crois cependant que nous verrons certaines transformations. Ce à quoi vous faites référence se produit à l'échelle du pays; certains hôtels sont utilisés comme refuges pour sans-abri et d'autres sont transformés, mais, dans les faits, il n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire de transformer un hôtel en logements locatifs. C'est un processus coûteux, même si on en voit des exemples.

Oui, la survie du secteur me préoccupe. Je crains que nous ne perdions au moins la moitié des acteurs de cette industrie. C'est un problème grave, un problème qui pourrait être évité si nous obtenions de l'aide sous trois formes. D'abord, il y a l'élimination de tout risque pour les banques afin qu'elles nous accordent des prêts et nous aident à tenir bon. La demande future est là. Il s'agit d'infrastructures critiques partout au pays et elles doivent être là pour les Canadiens.

C'est un élément de la solution. Ensuite, il y a l'aide, c'est-à-dire l'augmentation de la subvention salariale et quelques ajustements à apporter au programme d'aide pour le loyer, voire un programme d'aide propre au secteur qui s'apparente aux changements nécessaires ou qui est complètement différent. Dans tous les cas, de l'aide et un accès à l'endettement sont nécessaires pour traverser cette crise, après laquelle nous serons de nouveau un secteur en plein essor.

Le sénateur Loffreda : Merci beaucoup.

Le sénateur Smith : J'ai entendu les fabuleux témoins d'aujourd'hui, et je dois dire à notre dernier groupe de témoins que vous êtes extraordinaires.

[Translation]

You have done some excellent work. Michel, hello from a former Montreal football player.

[English]

I would just like to congratulate you all for what you have said, because you've been very specific, and you've been general, but you've been specific to your own areas of interest, which is really commendable. It gives us a lot of food for thought in terms of our machinations in the next few days. I know our chair, Senator Mockler, will lead us towards a very strong report.

I'm not trying to take any of your glory, Senator Mockler, but I wanted to thank the witnesses, and I think we should move on.

[Translation]

Senator Dagenais: My question is for Mr. Leblanc. It is a pleasure to meet you.

Mr. Leblanc, I will talk to you about the restaurant world. This year, of course, the Government of Quebec is saying not to have Christmas parties at restaurants in December, as that is the red zone and a disaster.

January, February and March are the three worst months of the year for a restaurant owner. We are talking about the Montreal region, but we can also talk about Quebec City, Toronto, Ottawa and all major cities. Do you sincerely believe that the assistance Bill C-9 will provide will suffice to save restaurants and save thousands of jobs for Canadian workers in major cities?

At the same time, I am taking advantage of your participation to ask you the following: Are any players from the business world unable to meet the criteria implemented and are at risk of bankruptcy because of what we may refer to as a lack of openness to the many suggestions made by groups representing business owners?

Mr. Leblanc: You're wise to bring up restaurants. Montreal is a city of restaurants, and Quebec City is also known for its restaurants.

They are really hurting, and obviously, they cannot open without customers, so the impact is devastating. If restaurants could fall back on rent assistance and wage subsidies in order to open their doors, they may be able to get through this period. The challenge is allowing them to open a little bit. You mentioned the holidays, which is a crucial time, so the restaurant community is nervous, wondering whether the second wave will

[Français]

Vous avez fait de l'excellent travail. Michel, salut d'un ancien joueur de football montréalais.

[Traduction]

J'aimerais simplement tous vous féliciter pour ce que vous avez dit, car vous avez été très précis; vous avez brossé un portrait général, mais précis par rapport à vos secteurs d'intérêt, ce qui est vraiment remarquable. Vous nous avez donné matière à profonde réflexion en prévision de notre manège des prochains jours. Je sais que notre président, le sénateur Mockler, nous guidera vers la rédaction d'un rapport fort pertinent.

Je ne souhaite absolument pas amenuiser vos réalisations, sénateur Mockler, mais je tenais à remercier les témoins, et j'estime qu'il est maintenant temps de poursuivre.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse à M. Leblanc. C'est un plaisir de vous rencontrer.

Monsieur Leblanc, je vais vous parler du monde de la restauration. Évidemment, cette année, on entend le gouvernement du Québec qui dit qu'il ne doit pas y avoir de *partys* de Noël dans les restaurants en décembre, c'est la zone rouge, c'est la catastrophe.

Janvier, février et mars sont les trois pires mois de l'année pour un restaurateur. On parle de la région de Montréal, mais on peut aussi parler de Québec, Toronto, Ottawa et toutes les grandes villes. Croyez-vous sincèrement que l'aide que va apporter le projet de loi C-9 sera suffisante pour sauver les entreprises de l'industrie de la restauration et pour sauver les milliers d'emplois des travailleurs canadiens dans les grandes villes?

Par la même occasion, je profite de votre participation pour vous demander ceci : y a-t-il des acteurs du monde des affaires qui seront incapables de respecter les critères mis en place et qui risquent la faillite à cause de ce qu'on pourrait appeler un manque d'ouverture aux nombreuses suggestions des groupes qui représentent les entrepreneurs?

M. Leblanc : C'est une très bonne chose de parler des restaurants. Montréal est une ville de restaurants, mais Québec est aussi réputée pour ses restaurants.

Ils souffrent beaucoup et il est clair que, s'il n'y a pas de clients, il n'y a pas d'ouverture, et c'est un drame. Cependant, si les restaurants pouvaient ouvrir grâce à l'aide au loyer et aux subventions salariales, ils pourraient être en mesure de traverser cette période. Le défi, c'est de leur permettre d'ouvrir un peu. Vous parlez de la période du temps des Fêtes, qui est cruciale et qui rend tout le monde nerveux, parce qu'on se demande si une

prevent restaurants from opening at all leading up to the holidays.

You raise an important point about the reference period. All of these programs are based on revenue losses. If you take January or February and the loss in revenue a year prior, you are comparing it with a period of time when there is already a decline in revenue. Then, as of next March, the revenue losses will be compared with what they were a year before, in other words, during a pandemic. At some point in time, the programs have to take into account the fact that the revenue reductions are based on reference periods when revenues were way down. The government should maintain these programs, then, even for businesses that will have gone through a very tough time a year ago.

Senator Dagenais: You also brought up the aerospace sector. I think it's high time for some government help. I know that there is some talk and that decisions are supposed to be made, but between you and me, eight months is a long time for the aerospace sector to wait on some attention from the government. After all, aerospace is a critical sector in Quebec. Just think of the offices located in Montreal, for one, with Air Canada and all the rest. Since you are here today, I'd like to hear your views on that.

Mr. Leblanc: We are doing everything we can to hammer the importance of sector-specific assistance. My counterpart from the tourism sector was absolutely right to say that the industry needs support right now, and the same is true of the airlines and aerospace sector. They need the support, and other countries have been quicker on the draw. Canada has been good at introducing broad-based, generous supports, but has been slow to offer up sector-specific assistance, so something needs to be done now. You are absolutely right.

Senator Dagenais: Thank you.

[English]

Senator Galvez: One of the advantages of being one of the last ones is that instead of asking specific questions, we can allow ourselves to ask more general and global questions.

We heard the first panel, and we've been reading about Bill C-9. We know that it's not yet perfect, that it has some improvements compared with the previous one, but more and more we are hearing that the government should help and assist according to the specific needs of sectors. When you think about the theory of recovery after a crisis, we first support the workers, then we support the basic services and products that we need, and the third phase is to relaunch the stimulus that is sector-based. That is when you talk about aeronautics and the hotels and the automotive industry.

seconde vague forcera la fermeture continue des établissements jusqu'au temps des Fêtes.

Vous soulevez un point important, qui est le mois de référence. Tous ces programmes d'aide sont basés sur des pertes de revenus. À partir de janvier ou février, si on prend la perte de revenus subie il y a un an, on va comparer avec des périodes où il y a déjà des pertes de revenus. Puis, à partir de mars prochain, les pertes de revenus vont se comparer à ce qu'elles étaient il y a un an, donc durant une période de pandémie. Il faudra bien un jour que les programmes tiennent compte du fait que les baisses de revenus seront basées sur des périodes de référence où les revenus sont très bas. Il faudra donc que les programmes soient maintenus, et ce, même pour des entreprises qui auront vécu il y a un an une période très difficile.

Le sénateur Dagenais : Vous avez parlé aussi de l'aéronautique. Je pense qu'il va être grand temps de lui donner un coup de pouce. Je sais qu'il y a des choses qui se disent et qu'il y a des décisions qui devront se prendre, mais, entre vous et moi, je trouve que huit mois pour penser à l'aéronautique, qui est un secteur crucial, notamment au Québec... On pense au bureau qui est situé à Montréal, entre autres, à Air Canada et à tout cela. J'aimerais vous entendre à ce sujet, puisque vous êtes parmi nous.

M. Leblanc : Nous faisons des pressions maximales sur la nécessité d'une aide sectorielle. Ma collègue de l'industrie du tourisme a tout à fait raison de dire qu'il doit y avoir un programme pour le tourisme dès maintenant, et il doit y en avoir un également pour l'aéronautique et les compagnies aériennes. C'est nécessaire et, dans d'autres pays, ils ont été plus rapides. Au Canada, nous avons été habiles en adoptant des mesures générales et globales qui sont généreuses. En ce qui concerne l'aide sectorielle, nous avons été lents et il faut agir maintenant; vous avez parfaitement raison.

Le sénateur Dagenais : Merci beaucoup.

[Traduction]

La sénatrice Galvez : L'un des avantages d'être parmi les derniers intervenants, c'est d'avoir le luxe de poser des questions plus générales plutôt que très ciblées.

Nous avons entendu le premier groupe de témoins, et nous avons lu sur le projet de loi C-9. Nous savons qu'il n'est pas encore parfait, qu'il présente certaines améliorations par rapport à la version précédente, mais on nous dit de plus en plus que le gouvernement devrait apporter son aide en fonction des besoins précis des différents secteurs. Prenons la théorie du rétablissement après une crise : on appuie d'abord les travailleurs, puis les services et produits de base jugés nécessaires, et, en troisième lieu, on relance l'économie, on utilise des mesures de relance adaptées à chaque secteur. C'est là que l'on aborde les sujets de l'aéronautique, des hôtels et de l'industrie automobile.

However, we are now in the second wave. There could be a third wave. Next year, we could again be in the same situation. So we have to get out, and we have to start talking about a real recovery that looks into specificities and which sectors we want to support and we want to see in the future, and which sectors, as my colleague Senator Loffreda said, well, too bad; we are just prolonging the agony, and they will have to go into bankruptcy.

You are advocating for some sectors, but will those sectors return the money that is invested? That's the other word that has been used here. Everybody is seeing this assistance as investment.

I will start by asking Ms. Grynol and then Ms. Drigola, and ending with Mr. Leblanc and Ms. Bull.

Ms. Grynol: Thank you for that brilliant question. The short answer is, yes, it is a good investment. Using hotels as a specific example, hotels are the cornerstone of this critical infrastructure. It's not just about tourism. It's about all of you travelling from point A to point B. Where will people stay? How will we ever have weddings again, and hockey tournaments, the very essence of our culture in Canada, if we start to lose this infrastructure, not to mention the fact that hotels worked hand in glove with public health during this pandemic to turn hotels into self-isolation facilities, hospital facilities? We have been deemed an essential service for a reason. In the North, hotels are critical to allow people to travel from point A to B to offer services to the communities and people who live there, because a lot of the people that service them don't actually live there.

Hotels are critical infrastructure and very much the cornerstone of both the travel industry and also our general ability for Canadians to be able to move around and visit family, as an example.

On the point of whether or not it's a good investment, we will have so much pent-up demand out there by the time we're through this pandemic. We are human beings, at the end of the day. People want to be together. We have many conventions. People want to get together. They want to get married. We will have people getting married every single day of the week in a hotel when we are done this pandemic. We can't wait to welcome all these people back, but we have to do it safely.

We're doing our part to protect public health. We are going to be closed for 15 months, which is different from other sectors, so there needs to be specific support.

We will come back. It will be a shame if we lost all the infrastructure and all of the jobs that represent vulnerable Canadians if there were not deeper investments.

Toutefois, nous en sommes en pleine deuxième vague. Il pourrait y en avoir une troisième. L'an prochain, nous pourrions nous retrouver dans la même situation. Donc, nous devons sortir et commencer à discuter d'une véritable relance qui tient compte des spécificités et des secteurs que nous souhaitons soutenir et conserver, ainsi que des secteurs qui devront malheureusement déclarer faillite, car, comme l'a dit mon collègue, le sénateur Loffreda, les aider ne ferait qu'en prolonger l'agonie.

Vous défendez les droits et les intérêts de certains secteurs, mais est-ce que ces secteurs vont rembourser les fonds investis? C'est l'autre mot employé aujourd'hui. Tout le monde voit cette aide comme un investissement.

J'aimerais d'abord poser la question à Mme Grynol, puis à Mme Drigola, et finir avec M. Leblanc et Mme Bull.

Mme Grynol : Merci pour cette fabuleuse question. En un mot, oui, c'est un bon investissement. Si on prend l'exemple précis des hôtels, ils constituent la pierre angulaire de cette infrastructure critique. Ce n'est pas seulement une question de tourisme. Il s'agit de tous vos déplacements du point A au point B. Où les gens resteront-ils? Comment sera-t-il possible d'organiser à nouveau des mariages et des tournois de hockey, qui sont au cœur même de notre culture, au Canada, si nous perdons une partie de cette infrastructure, sans mentionner le fait que les hôtels ont travaillé main dans la main avec les services de santé publique pendant la pandémie en devenant des centres d'isolement et hospitaliers? On juge que nous sommes des services essentiels pour une raison. Dans le Nord, les hôtels sont cruciaux aux déplacements du point A au point B des fournisseurs qui viennent offrir des services dans les communautés et aux résidents de la région, car un grand nombre d'entre eux ne vivent pas là-bas.

Les hôtels constituent une infrastructure critique et sont très certainement la pierre angulaire tant de l'industrie du voyage que de notre capacité générale en tant que Canadiens à nous déplacer et à rendre visite aux membres de notre famille, entre autres.

Maintenant, s'agit-il ou non d'un bon investissement? Sachez que la demande refoulée sera énorme après la pandémie. Au bout du compte, nous sommes humains. Les gens sont grégaires. Nous organisons beaucoup de congrès. Les gens veulent se rassembler. Ils veulent se marier. Une fois cette pandémie terminée, les hôtels recevront des nouveaux mariés tous les jours. Nous avons tellement hâte d'accueillir toutes ces personnes, mais nous devons le faire en toute sécurité.

Nous participons au maintien de la santé publique. Nous allons demeurer fermés pendant 15 mois, ce qui est différent des autres secteurs, donc nous avons besoin d'une aide qui nous est propre.

Nous allons nous relever. Il serait dommage de perdre toute cette infrastructure et tous ces emplois qui représentent tant de Canadiens vulnérables parce qu'il n'y a pas d'investissements plus importants.

Ms. Drigola: Thank you for this very important question. I would like to remind the panel that governments don't create jobs; businesses create jobs. Businesses need to be alive in order to create those jobs. This is not a normal recession where people don't want to come and use these services.

These are businesses where governments and public health officials are saying: You are not allowed to open. You are not allowed to operate. You are not allowed to raise revenue. So it is incumbent upon governments to provide supports to the businesses that are not allowed to operate because of this global pandemic. These businesses need to be there to sustain and to create jobs. We're not going to have growth if these businesses are closed at the other end of the pandemic.

You raised a very important point. We don't know what the future looks like. That means we're going to need to learn how to live with the pandemic, and that means sectors that have been able to see revenues return throughout the first and second waves, those businesses are doing great. We need to move them into recovery and see what options exist for them. For those that are not allowed to recover, we absolutely need to be investing in them and providing them the supports they need to survive.

[Translation]

Mr. Leblanc: That is a great question. The idea is not just to help sectors that are hurting and need assistance, but also to focus on sectors that are strong. From that standpoint, think of artificial intelligence and the investments in innovative manufacturing — a tremendous amount of investment is happening in creative industries, by the way. That means some sectors are very well positioned to come out of the crisis caused by the pandemic. It is about more than just helping the sectors that are struggling; those in good shape need help as well so they are ready to go after the pandemic.

[English]

The Chair: Ms. Bull, we have spent over five minutes with that question. Do you have any comments from your industry?

Ms. Bull: I would echo the comments that we need to ensure we're sustaining those sectors that employ people in lower fields. So if we look at the unemployment rates that have recovered for non-Indigenous people, Indigenous people and minorities and underrepresented people have not recovered to the same extent. A number of the sectors that are hurting are sectors that employ those people. So I think we also need to look at how we are investing in innovative ways to allow those sectors to continue to contribute.

Mme Drigola : Merci pour cette question très importante. J'aimerais rappeler à ce comité que les gouvernements ne créent pas d'emplois; ce sont les entreprises qui créent des emplois. Pour ce faire, elles doivent survivre. Il ne s'agit pas d'une récession normale, où les gens ne veulent pas venir et utiliser ces services.

Ce sont des entreprises à qui les gouvernements et les représentants de la santé publique affirment : vous n'avez pas le droit d'ouvrir vos portes. Vous n'avez pas le droit d'être en activité. Vous n'avez pas le droit de générer des recettes. Donc, il incombe à ces gouvernements de fournir de l'aide aux entreprises qui n'ont pas le droit d'être en activité en raison de cette pandémie. Ces entreprises doivent être là pour maintenir les emplois et en créer. Après la pandémie, il n'y aura pas de croissance si ces entreprises ferment leurs portes.

Vous avez soulevé un point très important. Nous ne savons pas ce que nous réserve l'avenir. Ainsi, nous devons apprendre à vivre avec la pandémie, ce qui signifie que les secteurs qui ont pu générer des recettes pendant les première et deuxième vagues se portent très bien. Nous devons favoriser leur relance et voir les options qui s'offrent à elles. Dans le cas de ceux qui ne sont pas autorisés à se rétablir, nous devons absolument investir dans leurs activités et leur fournir l'aide nécessaire à leur survie.

[Français]

M. Leblanc : La question est très bonne. L'idée n'est pas seulement d'aider les secteurs qui vont mal et qui ont besoin d'aide, mais aussi de se concentrer sur les secteurs qui sont forts. De ce point de vue, l'intelligence artificielle, les investissements dans le secteur manufacturier innovant — et on voit énormément d'investissements dans les industries créatives —, tout cela fait en sorte que certains secteurs seront en très bonne position pour sortir de la crise provoquée par la pandémie. Il ne s'agit pas uniquement d'aider les secteurs qui sont en difficulté, mais aussi ceux qui vont bien, pour faire en sorte qu'ils soient bien préparés après la pandémie.

[Traduction]

Le président : Madame Bull, nous avons consacré plus de cinq minutes à cette question. Avez-vous des commentaires à formuler au nom de votre industrie?

Mme Bull : J'abonde dans le même sens, soit que nous devons veiller à soutenir ces secteurs où les emplois sont peu payés. Si l'on prend le taux de chômage, il s'est rétabli au sein des populations non autochtones, mais son rétablissement n'a pas été de la même ampleur chez les Autochtones, les minorités et les personnes sous-représentées. Nombre des secteurs qui sont touchés emploient ces personnes. Donc, j'estime que nous devons également nous pencher sur la façon dont nous pouvons investir de façon novatrice afin de permettre à ces secteurs de maintenir leur contribution.

Senator M. Deacon: Thank you all. You're obviously very passionate, as we are, in trying to get this right. It is certainly the best it can be in a really challenging and condensed time.

This question is for the Hotel Association of Canada with perhaps a bit of crystal balling and future thinking. My question will probably look a little forward. There will be no official end date to this COVID-19 virus, though I suspect once mass vaccinations have been rolled out and administered, people will be more willing to travel and to return to a somewhat normal, new and hopefully better life. My question is about the lag time between this unofficial end date, in a way, of COVID, and when you think people will be comfortable travelling for leisure purposes again. I note that Australia and New Zealand have opened a travel bubble between their two countries.

I'm sure you're talking with folks in different countries or learning what you can. Are there things we can learn from any of the research you've done on travel habits of people with countries that have loosened restrictions? Is there a snapback or still a hesitance to resume these activities? Do you have any insight from our global neighbours? Thank you.

Ms. Grynol: That's a very good question, and it certainly has some crystal balling. I think there's a lot more comfort from people who want to travel than people may realize. Canadians want to have a Christmas. They want to get out of their houses and see their families. They want to travel abroad. Other people want to come to Canada. We are doing our part to support them, and we are listening to the rules that are being put in place in these areas.

I think Canadians have a certain amount of trust in the confidence of the businesses in the travel industry. For example, hotels have put into place all sorts of measures to make sure that people are going to be safe and have increased cleaning protocols and PPE. Airlines have done the same thing. The end-to-end travel experience, in some ways, has never been cleaner or safer than it has been in the past.

I think people are just waiting for their chance to get out. Certainly there will be a lag time booking conferences, and whether that's people getting out individually and travelling. I think people are getting pretty tired being at home and having Zoom calls. They want to get out and visit. That's certainly what we're seeing across the world as well. But there does have to be a rightful balance that's struck between opening up prematurely, which is obviously what all of our provincial governments and regional governments are trying to determine.

La sénatrice M. Deacon : Merci à tous. Tout comme nous, vous êtes manifestement déterminés à bien faire les choses. Et c'est certainement le mieux que l'on puisse faire en si peu de temps pendant cette période difficile.

Ma question s'adresse à l'Association des hôtels du Canada, à qui je demanderais de faire quelques prédictions. Je vais probablement vous sembler un peu directe. Le coronavirus ne vient avec aucune date d'expiration officielle, bien que je m'attende à ce que, dès qu'il y aura eu des campagnes de vaccination de masse, les gens soient plus enclins à voyager et à reprendre une vie plus ou moins normale, qui sera nouvelle et, espérons-le, meilleure. Ma question porte sur le temps mort entre cette date de fin non officielle, en quelque sorte, de la pandémie de COVID-19 et le moment où vous estimez que les personnes seront plus à l'aise à l'idée de voyager de nouveau pour le plaisir. Je souligne que l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont créé une bulle de voyages entre les deux pays.

Je suis persuadée que vous parlez à des collègues de différents pays ou que vous vous renseignez dans la mesure du possible. Que pouvons-nous apprendre des recherches que vous avez faites sur les habitudes de voyage dans les pays qui ont assoupli les restrictions? Y a-t-il une relance ou voit-on encore une certaine hésitation à reprendre ces activités? Avez-vous obtenu un quelconque aperçu de nos voisins de la communauté internationale? Merci.

Mme Grynol : C'est une très bonne question, et elle nécessite certes la formulation de quelques prédictions. Je pense que les gens sont beaucoup plus à l'aise avec l'idée de voyager qu'on pourrait le croire. Les Canadiens veulent célébrer Noël. Ils veulent sortir de chez eux et voir leur famille. Ils veulent voyager à l'étranger. D'autres veulent venir au Canada. Nous faisons ce que nous pouvons pour les aider, et nous respectons les règles mises en place dans ces secteurs.

Je crois que les Canadiens font somme toute assez confiance aux entreprises de l'industrie du voyage. Par exemple, les hôtels ont mis en place toutes sortes de mesures pour veiller à la sécurité des clients et ont resserré leurs protocoles de nettoyage en plus d'exiger le port d'équipement de protection individuelle ou EPI. Les compagnies aériennes ont fait de même. L'expérience globale de voyage, d'une certaine façon, n'a jamais été aussi sûre et sanitaire qu'aujourd'hui.

Selon moi, les gens attendent seulement l'occasion de pouvoir sortir. Évidemment, il y aura un temps mort dans les réservations pour les congrès ainsi qu'avant la reprise des voyages personnels. Je crois que les gens en ont marre d'être à la maison et d'avoir des visioconférences sur Zoom. Ils veulent sortir et se rencontrer. C'est en tout cas ce que l'on voit partout ailleurs dans le monde. Mais, nous devons trouver le juste équilibre afin d'éviter une ouverture prématurée, ce qui est évidemment ce que tous les gouvernements provinciaux et administrations régionales essaient d'établir.

But I will say this: If this does progress and is extended for months and months and months, I do think we need to do a better job of managing how we can live with this virus so we don't have whole sectors of the economy going under, not to mention the mental health strain. It's not a binary choice between health and the economy. There are consequences on both sides of the equation.

Senator M. Deacon: Thank you.

The Chair: Senators, I will ask Senator Pate to ask a question before we close. Even though she's not a regular member of our committee, she follows our committee very well when it comes to legislation.

Senator Pate, you will have the opportunity to pose a question.

Senator Boehm: I would like to thank the panellists for their comments. It is all very interesting.

I want to follow up on a question that Senator Galvez started. Senator M. Deacon took it further as well. Risk management has become much more sophisticated on the part of governments at all levels, on the part of industry, and, of course, you are probably talking to your members and your associations about these questions.

There is a whole area of vulnerability that we've not looked at yet. There are vulnerable Canadians, and it will be global as well. Those are the people who will have survived COVID. They might still have lingering traces, and we don't know what the impacts will be. Their place in the workforce might be very limited. They might only be able to work part-time. This would suggest that governments might be looking at extending a wage subsidy for part-time work and looking at rehabilitation efforts. Ms. Grynol, you mentioned mental health. I'm glad you did. Mental health on the part of everyone but particularly those who have been impacted. And then their family or the closest people in their lives.

As you look ahead, you must be speculating somewhat on this very uneven science that we have right now as to what the future might look like going into next summer. If any of the panellists have some thoughts, I would love to hear them. Thank you.

Ms. Bull: That's a very interesting reflection. In my opinion, mental health is going to be where we need to be putting the most support possible, even once we have recovered. I think this has been an impactful time for everyone. I do agree there will be a need for us to be able to celebrate, and we will need those faces to be able to do so with risk management, of course, considered.

Je vous dirais ceci toutefois : si la pandémie progresse et perdure des mois encore, il nous faudra mieux gérer notre façon de vivre avec le virus afin d'éviter de voir des pans entiers de l'économie s'effondrer, sans parler des effets sur la santé mentale. Il ne s'agit pas de choisir entre santé et économie. Il y a des conséquences de part et d'autre.

La sénatrice M. Deacon : Merci.

Le président : Chers collègues, je vais demander à la sénatrice Pate de poser une question avant de terminer. Même si elle n'est pas un membre régulier de notre comité, elle suit très bien nos délibérations lorsqu'il s'agit de la loi.

Sénatrice Pate, vous aurez l'occasion de poser une question.

Le sénateur Boehm : J'aimerais remercier les témoins de leurs commentaires. Tout est vraiment très intéressant.

J'aimerais reprendre le fil d'une question posée par la sénatrice Galvez, qui a aussi été abordée par la sénatrice M. Deacon. La gestion du risque est devenue de plus en plus complexe pour les gouvernements à tous les niveaux, pour l'industrie, et vous discutez sans doute du sujet avec vos membres également.

Il existe tout un aspect de la vulnérabilité dont nous n'avons pas discuté encore. Certains Canadiens sont vulnérables, comme partout sur la planète, soit ceux qui ont survécu à la COVID. Elle peut leur avoir laissé des séquelles, dont nous ignorons les effets. Il se pourrait qu'ils ne puissent jouer qu'un rôle limité sur le marché du travail. Il se pourrait qu'ils ne puissent travailler qu'à temps partiel. Les gouvernements pourraient donc devoir envisager de prolonger les subventions salariales pour les travailleurs à temps partiel et de mettre en place des mesures de réadaptation. Madame Grynol, vous avez mentionné la santé mentale. Je vous remercie de l'avoir fait. La santé mentale de façon générale, mais plus particulièrement de ceux qui ont été touchés, de même que des membres de leurs familles et de leurs proches.

En regardant vers l'avenir, vous devez être en train d'émettre des hypothèses à partir des données scientifiques très inégales que nous avons actuellement quand à ce que l'avenir nous réserve l'été prochain. Si l'un ou l'autre des témoins ont des idées à ce sujet, j'aimerais les entendre. Merci.

Mme Bull : C'est une réflexion très intéressante. Je pense que c'est du côté de la santé mentale qu'il faudra déployer le plus d'effort possible, même lorsque nous aurons récupéré. Tous les gens ont été durement éprouvés. Je suis d'accord avec l'idée que nous devons pouvoir célébrer, et nous devons pouvoir le faire en gérant les risques, naturellement.

Ms. Drigola: Another interesting question that we need to consider is in terms of how much we don't yet know about COVID. When we look back at the last eight months, the amount of adaptation and the advancement of technology that has been adopted by businesses and Canadians from across the board has been stellar. When it comes to mental health, that is something that many businesses are now talking about that are now implementing policies where they didn't have them before. But when it comes to part-time work and the longevity of the government programs, the scalability aspect that exists within CEWS allows the government to provide ongoing support to businesses so that as they do better, and as part-time jobs return, they will still be able to get some support for those. But it is important for us to continue to update these government support programs so that they work for the current scenario of the pandemic at hand.

[Translation]

Mr. Leblanc: As far as Quebec is concerned, one of the realities created by the pandemic has been almost positive. It has made us recognize the weaknesses in our health care system, particularly in relation to one of the most vulnerable groups — the elderly.

More recently, the tragedy in Quebec City shone a spotlight on the underinvestment in all things mental health. A collective awakening is happening around the need to properly fund supports and programs for people with mental health issues. I will tell you that, according to the forecasts, Quebec will still be facing a labour shortage when we emerge from the pandemic. Therefore, the willingness to invest in mental health supports and other health care programming, the awareness of the needs of those who suffered from COVID-19 and the repercussions, and the labour shortage may mean we are more inclined to help those people participate in the workforce, according to their abilities. I'm rather optimistic and I think we will make the right decisions.

[English]

Ms. Grynol: You raise a very interesting point that deserves deeper reflection. I would just add, because I think we're short on time here, that the greatest challenge for us has been about our employees. It has been heartbreaking to have to lay off, and now 30% of our workforce has been laid off. These are vulnerable Canadians that you referenced.

There is a correlation between the hardest-hit businesses and the people who have been most impacted because that is who are employed. These are people who came to us in many cases with limited language skills, who have now become experts in our fields and have built their entire careers, whom we will need four months from now. These programs need to be tailored appropriately to the people and the businesses who need them.

Mme Drigola : Un autre élément important qu'il faut prendre en considération est le peu d'information dont nous disposons actuellement sur la COVID. La capacité d'adaptation des entreprises et des Canadiens et les progrès de la technologie au cours des huit derniers mois ont été phénoménaux. On parle maintenant de santé mentale dans de nombreuses entreprises qui mettent même des politiques en place alors qu'elles n'en avaient pas auparavant. Pour ce qui est du travail à temps partiel et de la durée des programmes gouvernementaux, la capacité de moduler la Subvention salariale d'urgence du Canada aux entreprises permet au gouvernement de continuer à aider les entreprises pendant que leur situation s'améliore progressivement, et au fur et à mesure que les emplois à temps partiel reprennent, elles pourront continuer de bénéficier de son aide. Il est important toutefois de mettre à jour les programmes d'aide gouvernementaux pour les adapter à l'état actuel de la pandémie.

[Français]

M. Leblanc : Du point de vue du Québec, il y a quand même une réalité dans cette pandémie qui représente un élément presque positif. On a pris conscience des faiblesses de notre système de santé, notamment envers les personnes âgées, qui sont les plus vulnérables.

Plus récemment, avec la tragédie survenue à Québec, on a pris conscience des sous-investissements dans tout ce qui touche la santé mentale, et on voit donc un éveil collectif sur la nécessité de bien soutenir tous les programmes visant les gens qui sont aux prises avec des enjeux de santé mentale. Je vous dirais que, au sortir de la pandémie, les pronostics nous confirment qu'il y aura toujours pénurie de main-d'œuvre au Québec. Donc, si nous sommes en mesure d'investir dans les programmes de santé, y compris la santé mentale, si nous sommes sensibles aux gens qui ont souffert de la COVID et aux répercussions de cette situation et s'il y a une pénurie de main-d'œuvre, nous serons peut-être plus aptes à intégrer ces personnes dans le marché du travail, selon leurs capacités. Je suis plutôt optimiste et je crois que nous prendrons les bonnes décisions.

[Traduction]

Mme Grynol : Vous soulevez un point très intéressant qui demande une réflexion plus approfondie. J'aimerais simplement ajouter, car je pense que nous sommes à court de temps, que l'enjeu le plus important pour nous a été nos employés. Les mises à pied ont été déchirantes pour nous, et nous avons actuellement 30 % de nos employés qui sont mis à pied. Ils font partie des citoyens vulnérables dont vous avez parlé.

Il existe une corrélation entre les entreprises qui ont été les plus durement touchées et les gens les plus affectés, parce que ce sont des employés. Ce sont des gens qui sont souvent arrivés chez nous avec peu de compétences linguistiques, qui sont maintenant des experts dans nos domaines et qui ont bâti leur carrière et dont nous aurons besoin dans quatre mois. Les programmes doivent être bien adaptés aux gens et aux

We need to move away from supporting people with limited revenue loss in these broad-based programs, and quickly, otherwise we will have deep losses and those losses are not just businesses, it's all of those employees.

It's okay that there is an EI program, but what about their health benefits? These are the conversations our hotels are having every single day with their employees, as we try to hang on to them and as they want to stay employed with us. It is an absolutely heartbreaking situation for our hotels across this country.

Senator Pate: Thank you to all colleagues for your indulgence and thank you to the witnesses. I want to pick up on something that a number of our colleagues have already spoken about and that you were just speaking about as well. One of the things that a number of us have been working on during this pandemic is the need to shore up the economic social services as well as the health care systems and look at workers' benefits. Another area is the whole idea of guaranteed liveable income and it strikes me in the last comments made, when you have individuals who are suddenly out of work for periods of time to have an opportunity like a guaranteed liveable income that could kick in for folks may be one way to offset some of these issues.

I'm curious as to whether you in particular, Ms. Grynol, or others, have had particular ideas about how we could see this working, and also how businesses could benefit not by the depletion of the workforce, as some have suggested, but actually enriching and providing greater opportunities for individuals who have skills to move within those workforces?

Ms. Grynol: We still very much hope that we can hang on and we can keep as many employees as possible. To date, the government programs, particularly the wage subsidy, has allowed us to do that to a greater extent than otherwise. We're still hanging on to hope that we will be able to keep as many of those employees as possible.

Many of our hotels did pay for those health benefits for inactive, furloughed workers over the last six months out of their pocket expenses to ensure they had access to the health coverage they and their families need. I want to put that on the record because many people may not realize that is happening and businesses are being incredibly generous, with the hope that we don't have to move people to guaranteed liveable incomes and we can keep them employed and connected to their employment, which allows them to pay their bills.

entreprises qui en ont besoin. Il faut éviter, dans le cadre de ces programmes qui ratissent large, de soutenir les gens qui n'ont subi qu'une perte minime de leurs revenus, et il faut le faire rapidement, car il y aura autrement des pertes importantes pour les entreprises, mais aussi pour les employés.

C'est bien d'avoir un programme d'assurance-emploi, mais il faut aussi penser aux prestations de santé. Ce sont des discussions que les propriétaires de nos hôtels ont tous les jours avec leurs employés, parce qu'ils veulent les garder et que les employés veulent continuer à travailler pour eux. La situation de nos hôtels partout au pays est extrêmement pénible.

La sénatrice Pate : Merci à tous mes collègues de leur indulgence et merci à nos témoins. Je veux revenir sur quelques points soulevés par un de nos collègues et dont vous venez tout juste de parler également. Un des éléments sur lequel bon nombre d'entre nous nous sommes penchés pendant la pandémie, c'est la nécessité de renforcer les services socio-économiques et les réseaux de la santé, de même que d'examiner les prestations versées aux travailleurs. Il y a aussi toute cette idée de revenu minimum garanti, et cela m'a frappé dans les derniers commentaires que vous avez faits. Si les gens qui se retrouvent soudain sans travail pendant un temps pouvaient avoir accès à un revenu minimum garanti, cela pourrait permettre de remédier à certains de ces problèmes.

J'aimerais savoir si vous en particulier, madame Grynol, ou les autres, avez des idées sur la façon dont cela pourrait fonctionner et comment les entreprises pourraient en tirer parti, non pas en voyant leur effectif fondre, comme certains l'ont suggéré, mais en permettant aux gens d'améliorer leurs compétences et de leur offrir de nouvelles possibilités au sein même de leur effectif?

Mme Grynol : Nous continuons d'espérer pouvoir conserver et pouvoir garder à notre emploi le plus grand nombre d'employés possible. Jusqu'à maintenant, les programmes gouvernementaux, en particulier la subvention salariale, nous ont permis de le faire plus que tout autrement. Nous nous accrochons encore à l'idée de pouvoir garder autant d'employés que possible.

Nombreux sont nos hôtels qui ont payé de leurs poches les prestations de santé pour les travailleurs inactifs, mis à pied au cours des six derniers mois pour s'assurer qu'eux et leurs familles pourront en bénéficier en cas de besoin. Je tiens à le mentionner pour le compte rendu, car beaucoup de gens ne savent sans doute pas cela et ne savent pas que les entreprises sont incroyablement généreuses, car elles veulent éviter que les gens aient à avoir recours à un revenu minimum garanti, elles veulent les garder à leur emploi pour qu'ils puissent continuer à acquitter leurs factures.

[*Translation*]

Mr. Leblanc: I would say it's important to proceed carefully. In the summer, the government brought in a program along those lines. Many students saw the Canada Emergency Student Benefit as somewhat of a guaranteed minimum income, and as a result, they did not make themselves available for work even though businesses were looking to hire people.

The government has to be very careful if it goes down that road, so as not to disincentivize the employment required to run the economy.

[*English*]

Ms. Drigola: It's an important consideration. The government introduced a range of strong support programs for Canadians who find themselves out of work. When we are in a non-pandemic situation there are other support programs for Canadians who lose their job for a variety of reasons. Whether there are other options we need to consider is a question perhaps for a different day, but I will commend the government on their support programs for Canadians.

The Chair: Thank you. To the witnesses, there's no doubt in our minds that you have been very informative, and to some extent I will say, personally, educational also. We will continue as parliamentarians to strive to give Canadians from coast to coast to coast transparency, accountability, predictability and reliability.

Thank you very much for accepting our invitation, and for sharing your professionalism with us and the facts of what we are faced with.

Honourable senators, our next meeting will be tomorrow, Friday, November 13, at 10 a.m. EST.

(The committee adjourned.)

[*Français*]

M. Leblanc : Je dirais qu'il faut quand même faire preuve de prudence. Durant l'été, on a fait une expérience qui allait dans ce sens. La Prestation canadienne d'urgence pour les étudiants représentait, pour beaucoup d'entre eux, une forme de revenu minimum garanti qui a fait en sorte que ces étudiants ne se sont pas rendus disponibles pour le marché du travail, alors que les entreprises avaient besoin de recruter des employés.

Il faudra faire très attention, si l'on va dans cette direction, de ne pas diminuer l'incitatif au travail qui est nécessaire pour soutenir l'économie.

[*Traduction*]

Mme Drigola : C'est un point important. Le gouvernement a mis en place toute une gamme de programmes d'aide solides à l'intention des Canadiens qui se retrouvaient sans emploi. Lorsque nous ne sommes pas en situation de pandémie, il existe d'autres programmes d'aide pour les Canadiens qui perdent leur emploi pour diverses raisons. Nous devons sans doute discuter un autre jour de la question de savoir s'il y aurait d'autres options, mais je tiens à féliciter le gouvernement des programmes d'aide qu'il a mis en place pour les Canadiens.

Le président : Merci. Je tiens à dire à nos témoins qu'il ne fait aucun doute qu'ils nous ont beaucoup éclairés, et je dirais même parfois, dans mon cas, instruits. Les parlementaires que nous sommes vont continuer à s'efforcer d'offrir aux Canadiens d'un océan à l'autre transparence, reddition de comptes, prévisibilité et fiabilité.

Merci beaucoup d'avoir accepté notre invitation et de nous faire profiter de votre expertise professionnelle et de nous avoir parlé des situations auxquelles nous devons faire face.

Honorables sénateurs, notre prochaine séance aura lieu demain, le vendredi 13 novembre à 10 heures, heure de l'Est.

(La séance est levée.)
